I Colloque International VariaR

Thème : « La variation phonologique et syntaxique dans les langues romanes »

23 et 24 Mars 2021

JEAN LÉO LÉONARD - UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY – MONTPELLIER 3

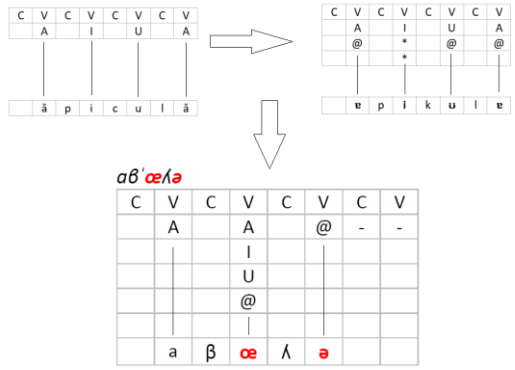
(AVEC L'AIDE SUBSTANTIELLE DE GUYLAINE BRUN-TRIGAUD)

UNE MAIN PLEINE DE JOKERS, UN GABARIT RICHE EN GRAIN FIN DE PRIMITIVES OPAQUES : LE VOCALISME « NOIR » ET « GRIS » DU GASCON LANDAIS

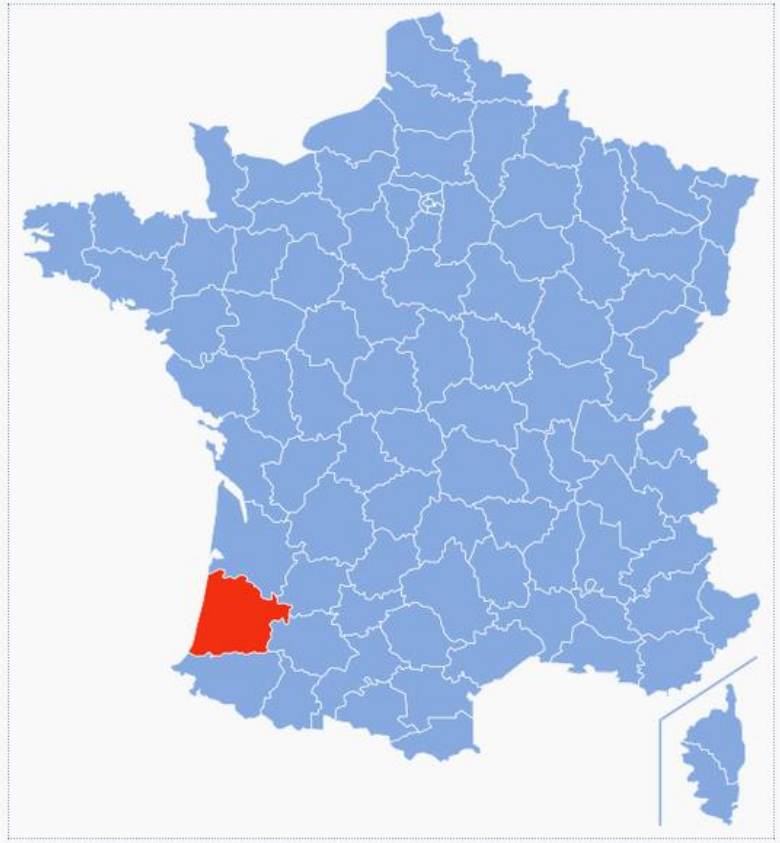
DÉDICACE : À FÉLIX ARNAUDIN – COMME TOUJOURS, INCONTOURNABLE.

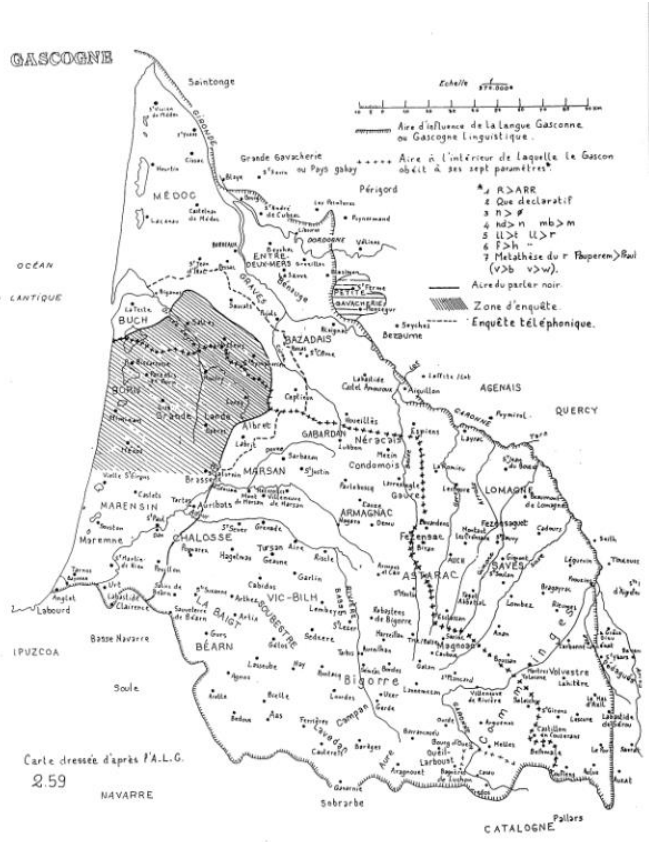
Plan

1. Contextualisation et problématisation
2. Données (THESOC : ALG, ALF, Bourciez, Lalanne, Millardet, Lartigue)
3. Modélisation : chaîne de traction (Vowel Shift) et téléologies concurrentes
4. Une main pleine de jokers… Gabarits et éléments
5. Conclusions et perspectives



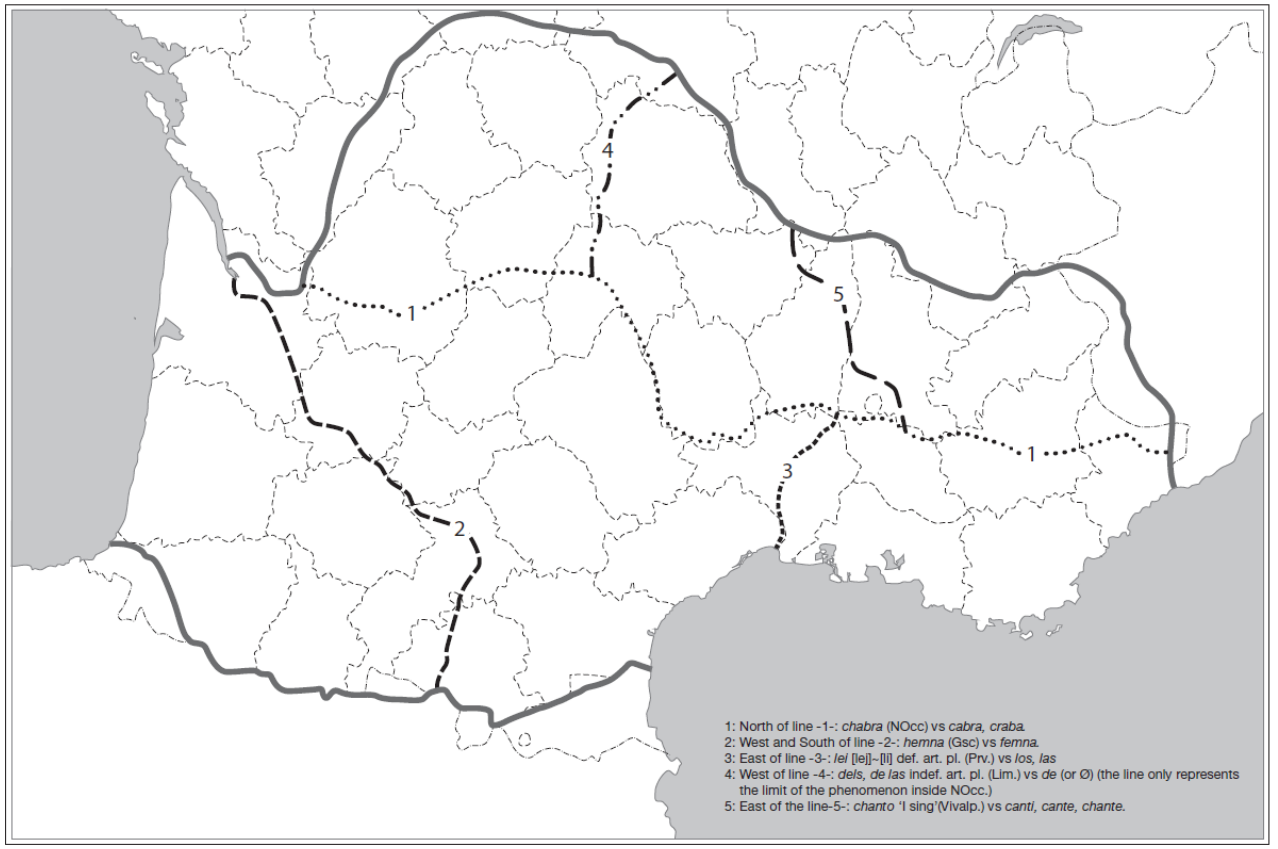
1. Contextualisation et problématisation



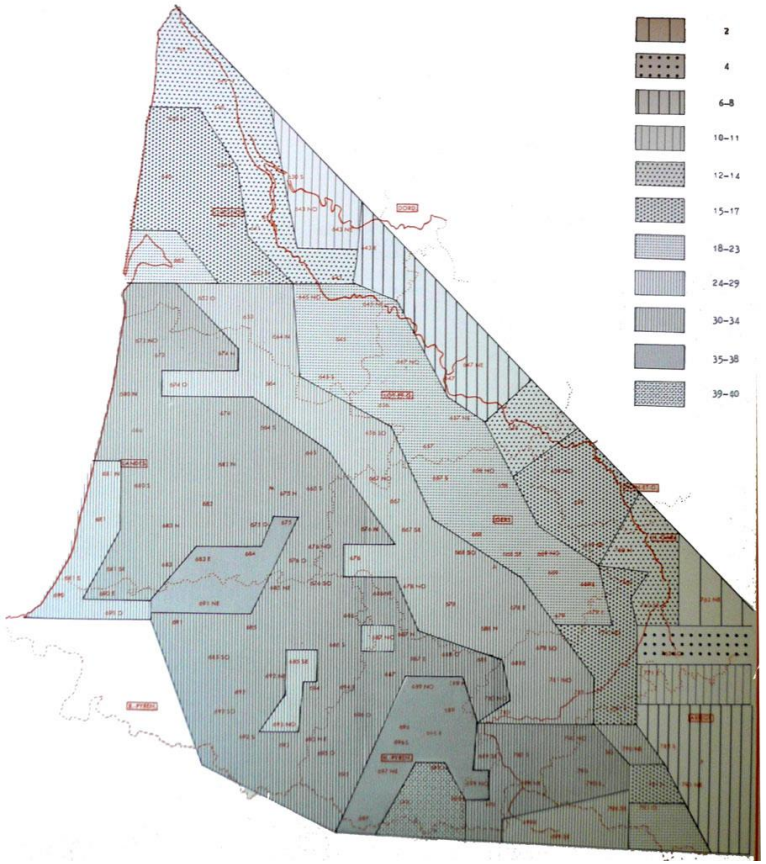


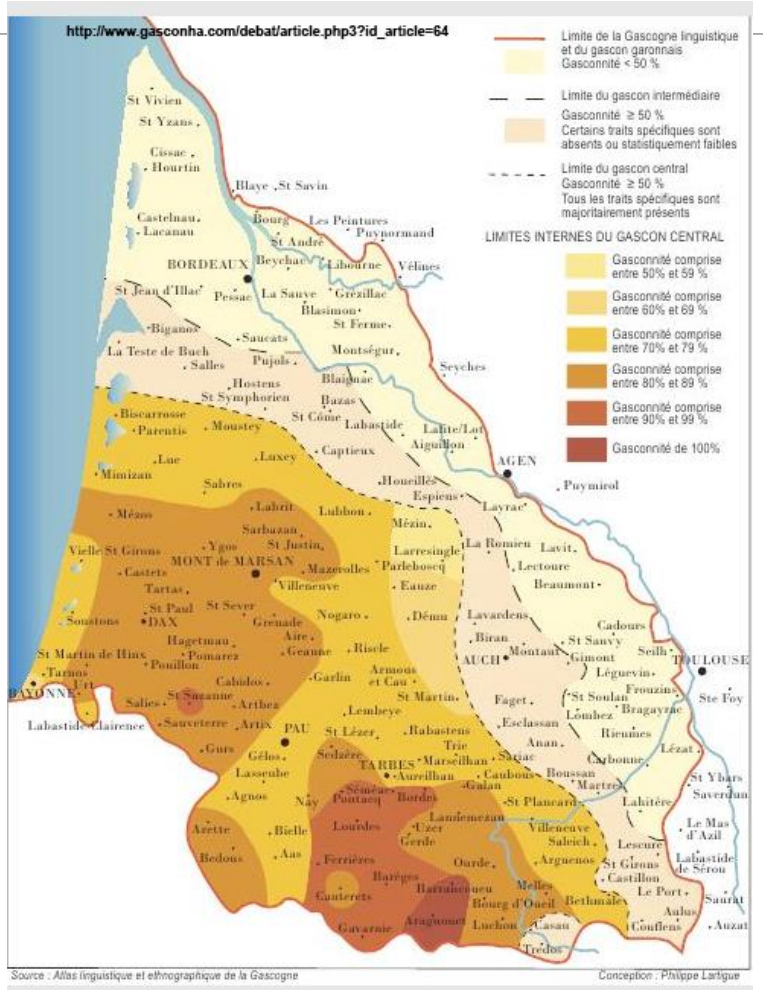
Lartigue (1992 : 171)

Le domaine occitan, grandes divisions (Oliviéri & Sauzet 2016)



Carte de synthèse dialectométrique
J. Seguy (1973) et Ph. Lartigue (2008)
Dialectométrie - Champs gradients de gasconité
Ici, on voit que les dialectes se fondent progressivement les uns dans les autres (dynamique d'imbrication)

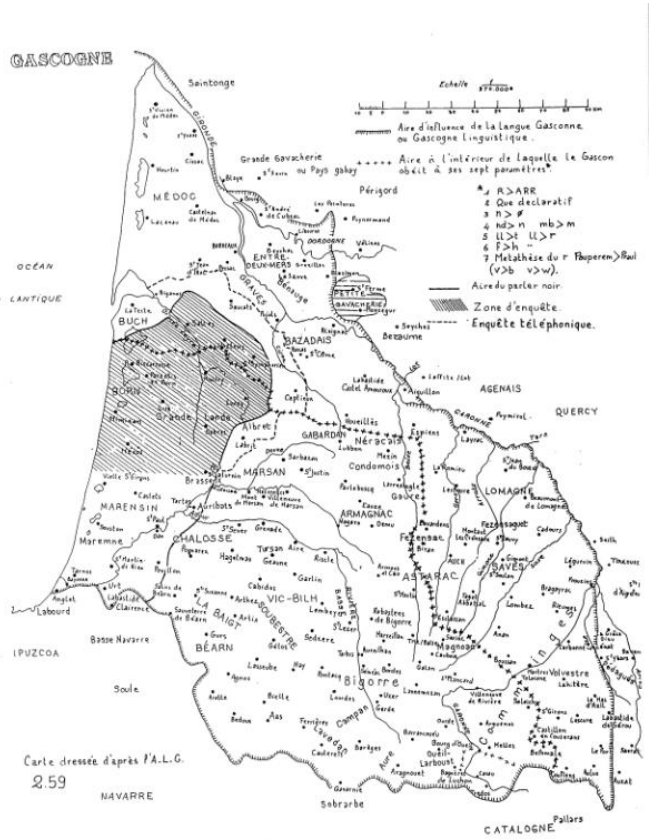




Contextualisation
Une diversité de chorèmes (ou « terroirs »)
en géographie humaine

à gauche : http://caminot.canalblog.com/archives/2008/12/05/11639282.html

à droite : https://fr.wikipedia.org/wiki/Landes_(d%C3%A9partement)



Les grandes œuvres dialectologiques sur cette région :
Lalanne, Théobald, 1959. L' « indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime »
Millardet, Georges, [1907]-1910.
à gauche : https://ethnolinguiste.org/?s=Lalanne&submit=Rechercher

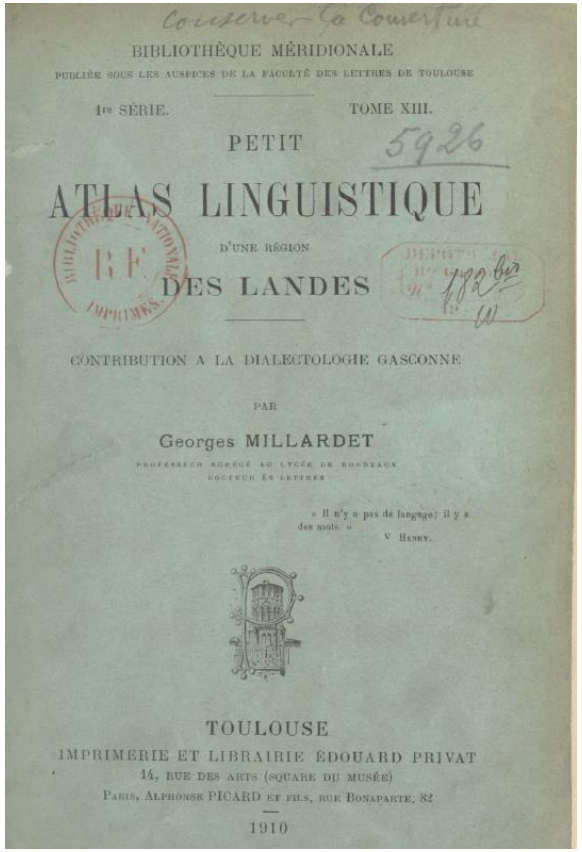
Crédit Photo : famille Lalanne à Nouste 40300 Labatut

L'Abbé Théobald Lalanne est né le 10 février 1880 à Labatut-Pouillon (Landes). Il entre dans la Congrégation de la Mission le 30 septembre 1899, à Dax où il sera ordonné prêtre le 17 juin 1905. Il est placé au Chili en 1905 puis au Pérou en 1909 avant d'être mobilisé en 1915. En 1919, il est placé au Berceau de Saint Vincent de Paul, où il enseigne la rhétorique et le latin. Il décède le 29 novembre 1952.

Il côtoie Henri Petitmangin : Le *vocabulaire latin* que publie Lalanne en 1934 est établi d'après les exercices latins de Petitmangin. Ce dernier publiera une récension des *Exercices sur le vocabulaire hispano-latin* de Lalanne, en 1936 dans Enseignement Chrétien et Studia, revue où l'un et l'autre publient.

Lalanne côtoie également Jean Bouzet qui le recommande à Dauzat e qualité d'enquêteur pour le NALF. Albert Dauzat dira n'avoir jamais vu d'homme plus doué, plus intuitif, plus ingénieux et plus travailleur que l'abbé Lalanne [1].

Lalanne, enquêteur linguistique en Gascogne Maritime, n'a pas trouvé les limites dialectales qu'il recherchait. Se fiant à ses relevés d'enquête plus qu'à sa propre culture, il développe les fondements conceptuels et théoriques de la dialectométrie, un outil d'aréologie linguistique quantitative que Séguy développera dans l'ALG VI jusqu'à produire la carte des gradients de gasconité.



L'article fondateur : Bourciez (1897)
Édouard Bourciez, romaniste, pionnier de la linguistique gasconne (1854-1946)

COMMUNICATIONS

FAITES AU

CONGRÈS INTERNATIONAL

DES

LANGUES ROMANES,

TENU POUR LA PREMIÈRE FOIS A BORDEAUX

Du 5 au 10 Août 1895

EN VENTE A BORDEAUX

CHEZ MM. FERET ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15 — COURS DE L'INTENDANCE — 15

1897

CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DU SON Œ LANDAIS

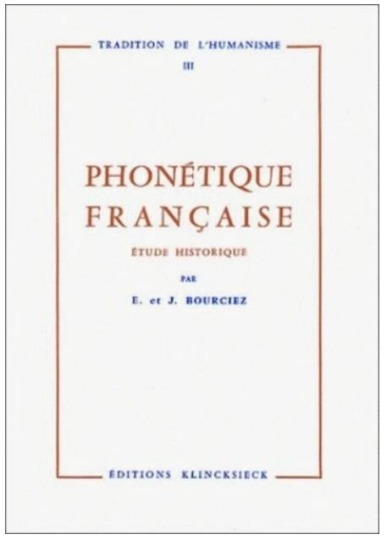
Lue par M. E. Bourciez, à la séance du 7 août 1895.

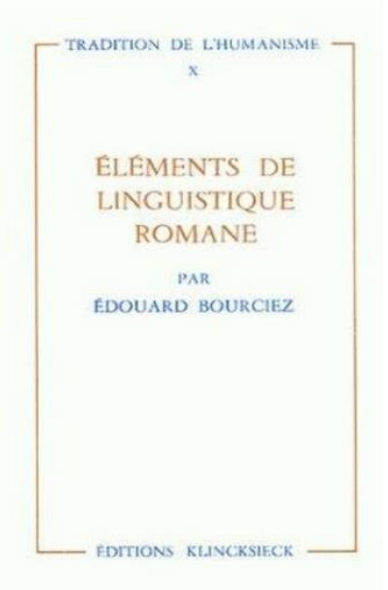
MESSIEURS,

La question dont je voudrais vous entretenir pendant quelques instants est une des plus délicates, je crois, que présente l'étude du vocalisme gascon. C'est assez dire que je n'ai point la prétention de la résoudre dans ses moindres détails. Je vais simplement vous signaler son intérêt, et poser quelques jalons pour ceux qui seraient tentés de la reprendre un jour, et de l'examiner dans son ensemble.

Il s'agit d'un phénomène qui donne un caractère très particulier, très original, à tout un coin de la zone gasconne. C'est l'assourdissement de *é* en *œ*, qui s'est produit dans une partie des Landes, ou, pour mieux dire, sur tout le littoral gascon, jusqu'à la hauteur du bassin d'Arcachon.

Le phénomène est intéressant, en ce qu'il n'a eu lieu nulle part ailleurs, à ma connaissance, sur aucun point du territoire roman — avec la même intensité. Il s'agit en effet ici non seulement de voyelles atones (toujours plus ou moins susceptibles d'aboutir à *e*), mais il s'agit de l'*é* tonique, accentué, qui est atteint aussi bien que l'autre, de mots comme *hémne*, *boulé* devenant *hœmne*, *boulœ*, etc. Il est étonnant que, dans sa Grammaire des Langues Romanes, M. Meyer-Lübke n'ait pas tenu compte de ce





Problématisation d'Édouard Bourciez (1897)

« En quoi consiste exactement le phénomène ? Quelle est son explication physiologique ? Quelle est son extension géographique ? Où s'est-il produit tout d'abord et à quelle époque ? Enfin quel genre de renseignements peut-il nous procurer sur des faits voisins ? Voilà les différentes questions que je vais être amené à me poser , — je ne dis pas à résoudre. »(p. 96)

=> propriétés structurales (cf. *infra*, la « **dizaine de variétés** de son *œ* » selon Bourciez)

=> explication physiologique

=> distribution géographique

=> généalogie (parcours diachronique)

=> valeur heuristique (sur faits connexes).

Un parcours/une *quête* épistémologique et empirique.

La variable qui va retenir notre attention : *i* bref et *e* long|mi-haut du latin devenu *e* ou… *ɵ*

Le **shibolet** mentionné par Théobald Lalanne :

< *lë pëlyë dë lë hëmnë k'ës nëgë* >, dans la notation semi-phonétique de Théobald Lalanne.

<la p**é**lha de la h**é**mna qu'**é**s n**é**gra>

'la robe de la femme est noire'.

| *lɐ p'ɵλɐ də lɐ h'ɵmnɐ k ɵs n'ɵgɐ* |, à une étape initiale du *Vowel Shift*.

Ou bien, avec phonotypes proches de ceux accessibles dans les enregistrements de l'ALG :

|*lɐ p'ɜλɐ də lɐ h'ɜmnɐ k ɜs n'ɜgɐ* |

|*lɐ p'ɵλɐ də lɐ h' ɵmnɐ k ɵs n' ɵgɐ* |

=> [*lə p'œlə də lə h'œ mnə k œs n'œgə*] dans la transcription des dialectologues français.

Approches explicatives

. S'agit-il d'un *Vowel Shift* landais, comme William Labov aime à parler des Vowel Shifts de l'anglais nord-américain (cf. https://www.ling.upenn.edu/phonoatlas/) ?

. S'agit-il d'une neutralisation, *a posteriori* ?

. Si neutralisation à terme, comment et pourquoi ?

Serait-ce un **effet** déjà suggéré jadis par André Martinet : la contre-productivité des *mécanismes téléologiques* – condition sisyphéenne de toute activité humaine ?

Quoiqu'il en soit, selon l'adage de Galilée (*e pur' si muove*…), cela n'empêche pas le système local landais de fonctionner optimalement au sein du diasystème landais.

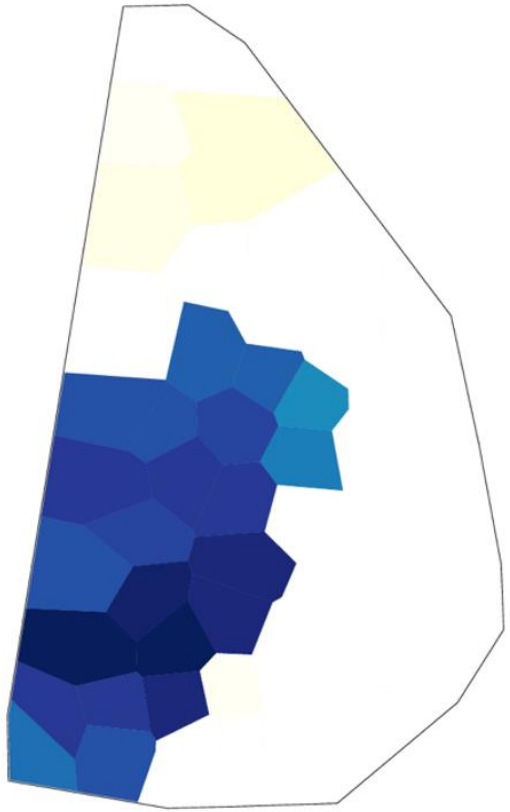
Y a-t-il donc un horizon au-delà des *téléologies* (ou systèmes à buts) ?

Cet horizon se résume en **robustesse des structures, finesse des contrastes**, et il est universel(c'est un principe) ainsi que universellement variable, sur le plan local (paramètres).

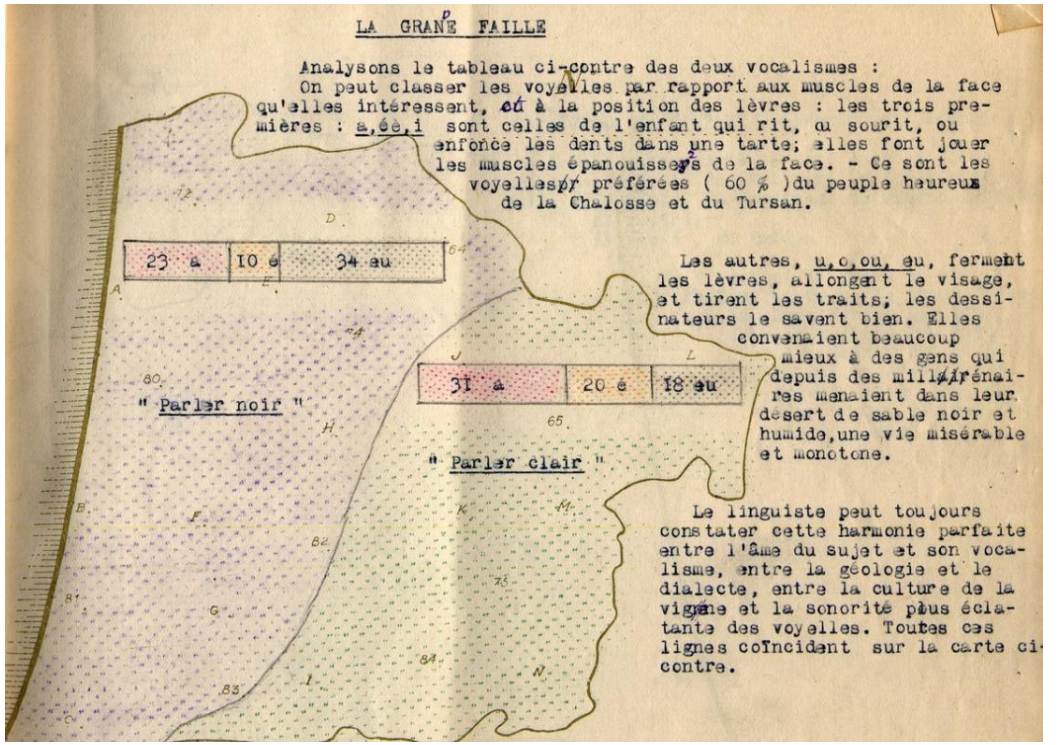
Or, sur le plan macrotypologique, le système local landais active les paramètres suivants :

Une piste de recherche : un jeu de contrastes entre les paramètres/traits **[α ATR], [β RTR]**

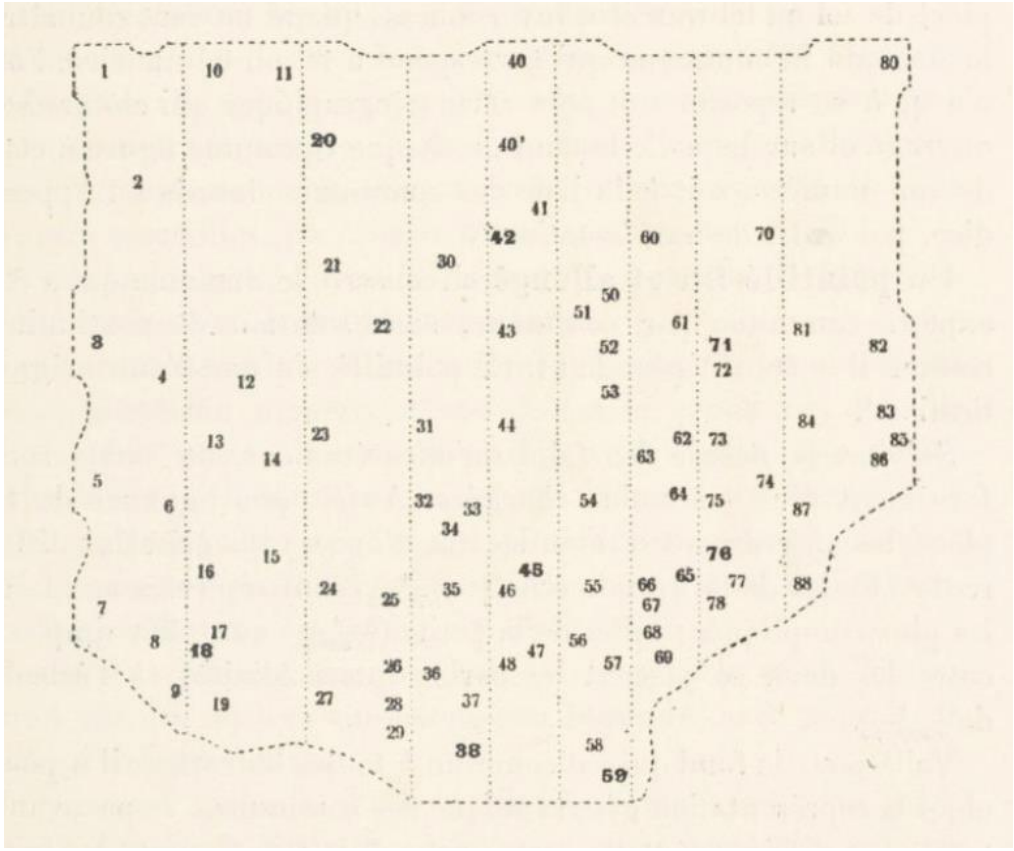
Gradient d’intensité de la variable « gascon noir » dans les Landes
à gauche : carte sur Gabmap, réalisée par Guylaine Brun-Trigaud, communication personnelle
à droite : carte schématique de l’abbé Lalanne



[*ləp’œλə də lə h’œmnə kœs n’œgə*]

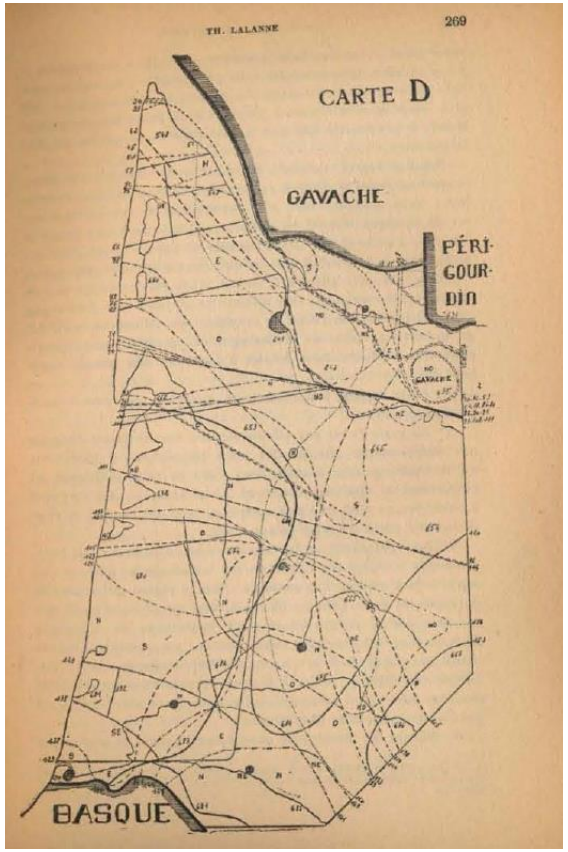


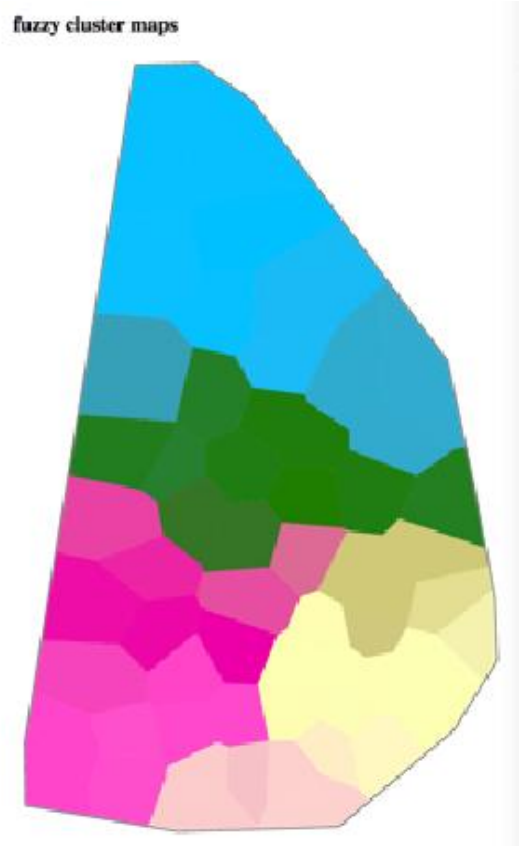
Le réseau dialectal exhaustif retenu par Georges Millardet (1910 : LIX)

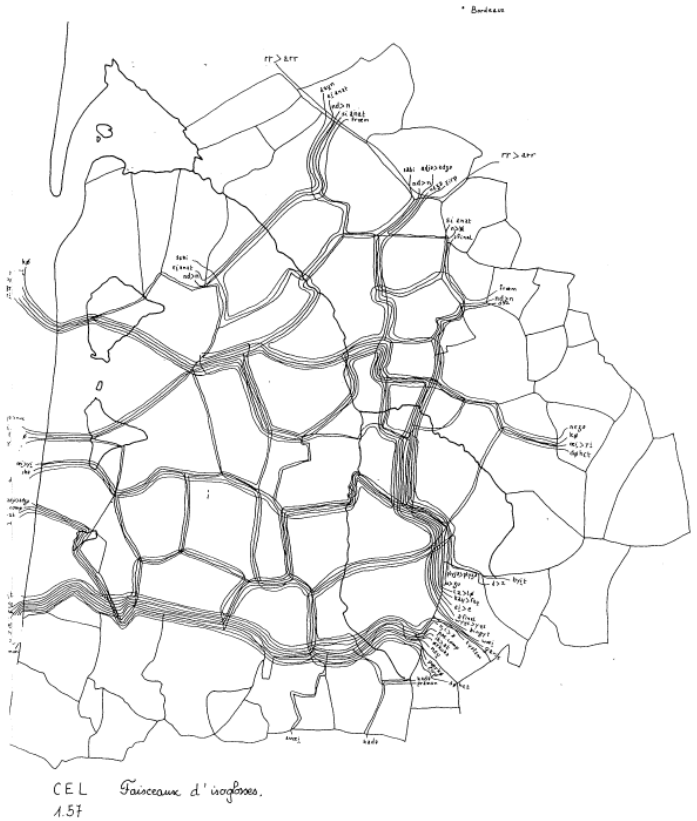


Complexité de la variation phonologique en gascon landais :

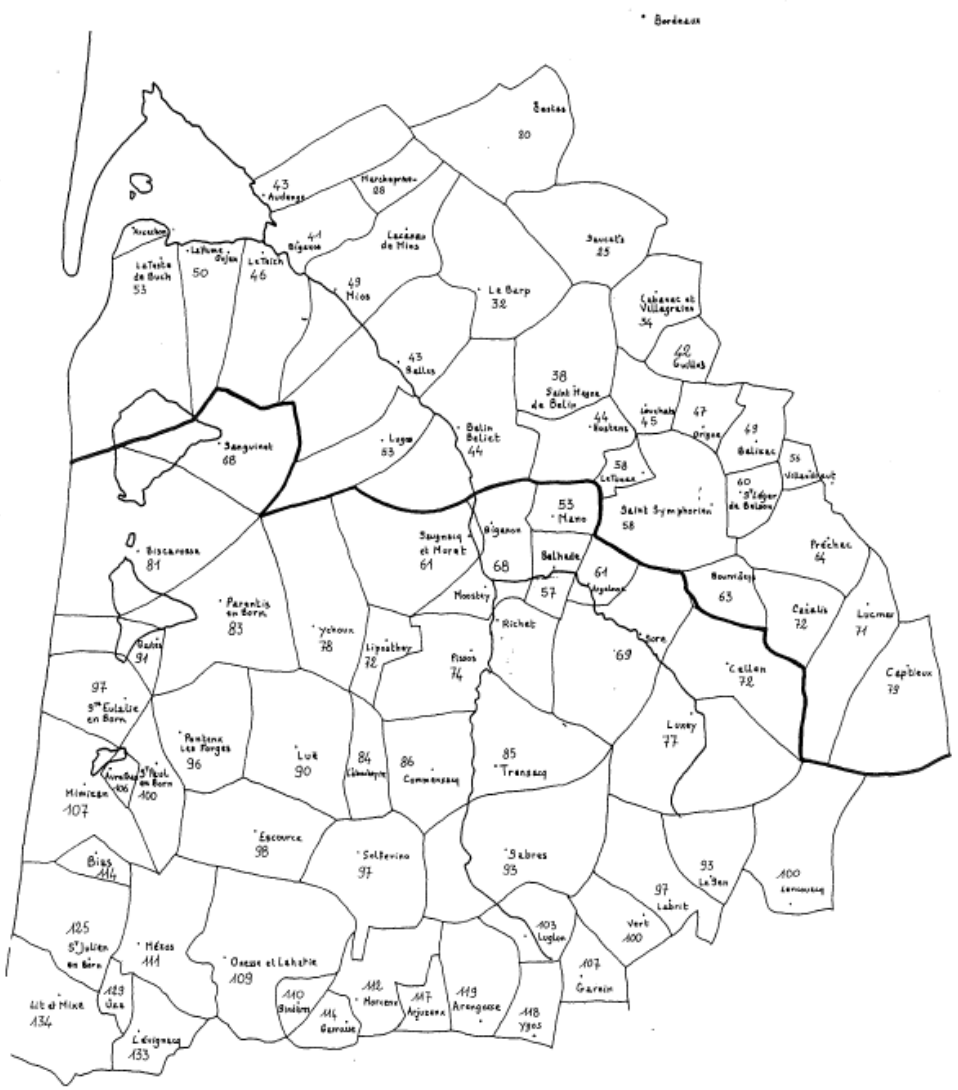
(à gauche) Lalanne, Théobald, 1953, « Indice de polyonymie, indice de polyphonie », *Le Français moderne*, 21 : 263-274.
(au centre) Fuzzy Cluster Map, sur Gabmap, réalisé par Guylaine Brun-Trigaud (communication personnelle)
(à droite) Faisceaux d'isoglosses (isophones) selon Lartigue, Philippe, 1992. *Petit atlas linguistique de la Grande Lande*, manuscrit (accessible sur https://www.gasconha.com/spip.php?article2016)

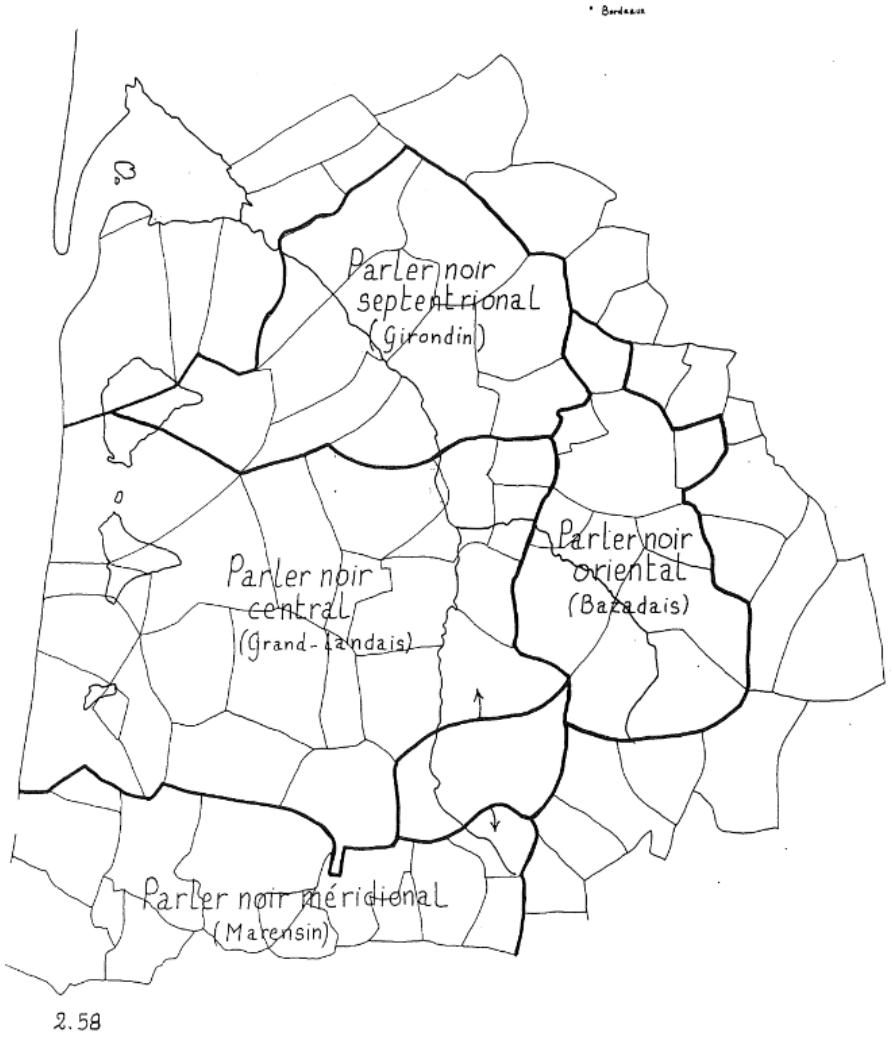




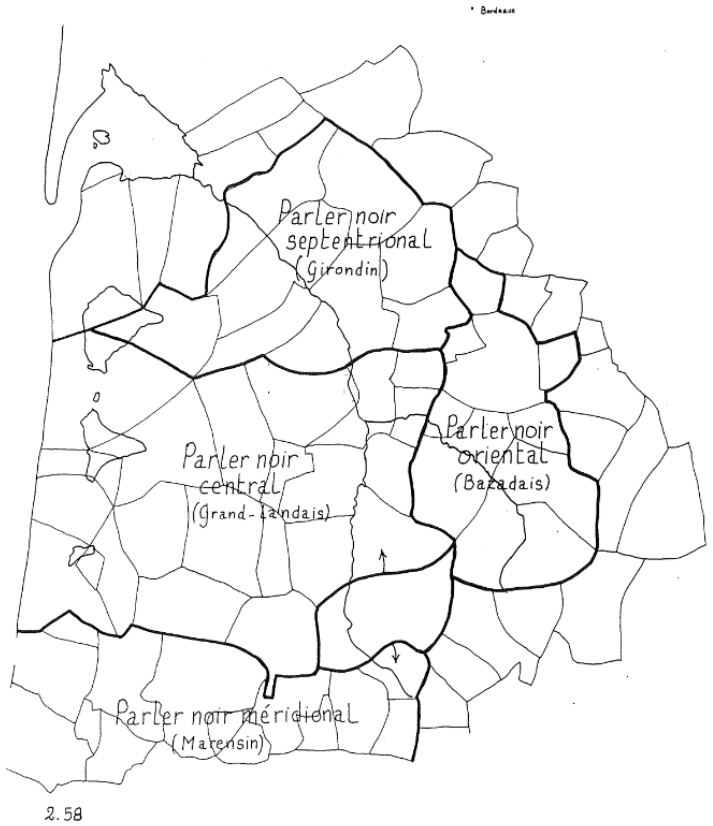


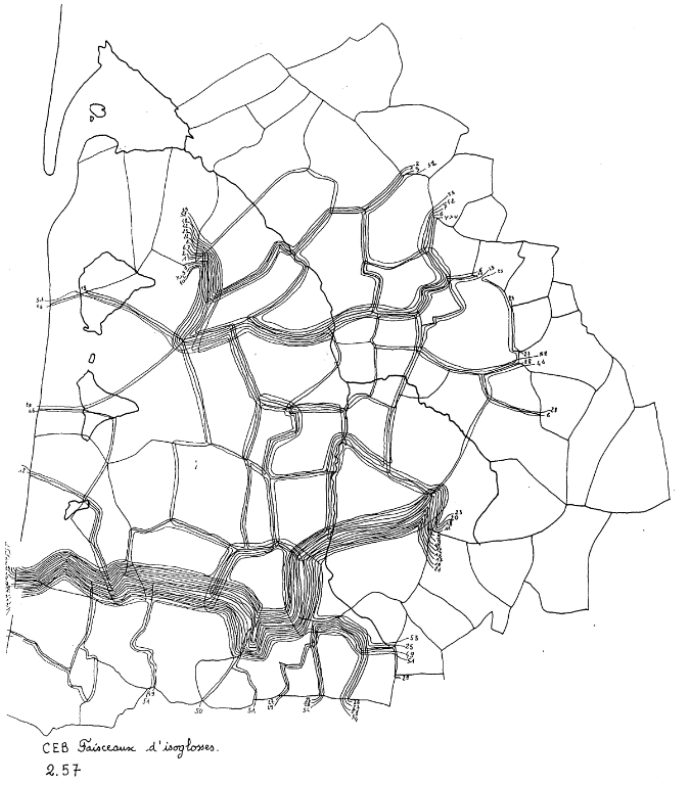
Source : Philippe Lartigue, *Le vocalisme du gascon maritime*, D.E.A. de Sciences du Langage, Université de Toulouse-Le Mirail, Juin 2004

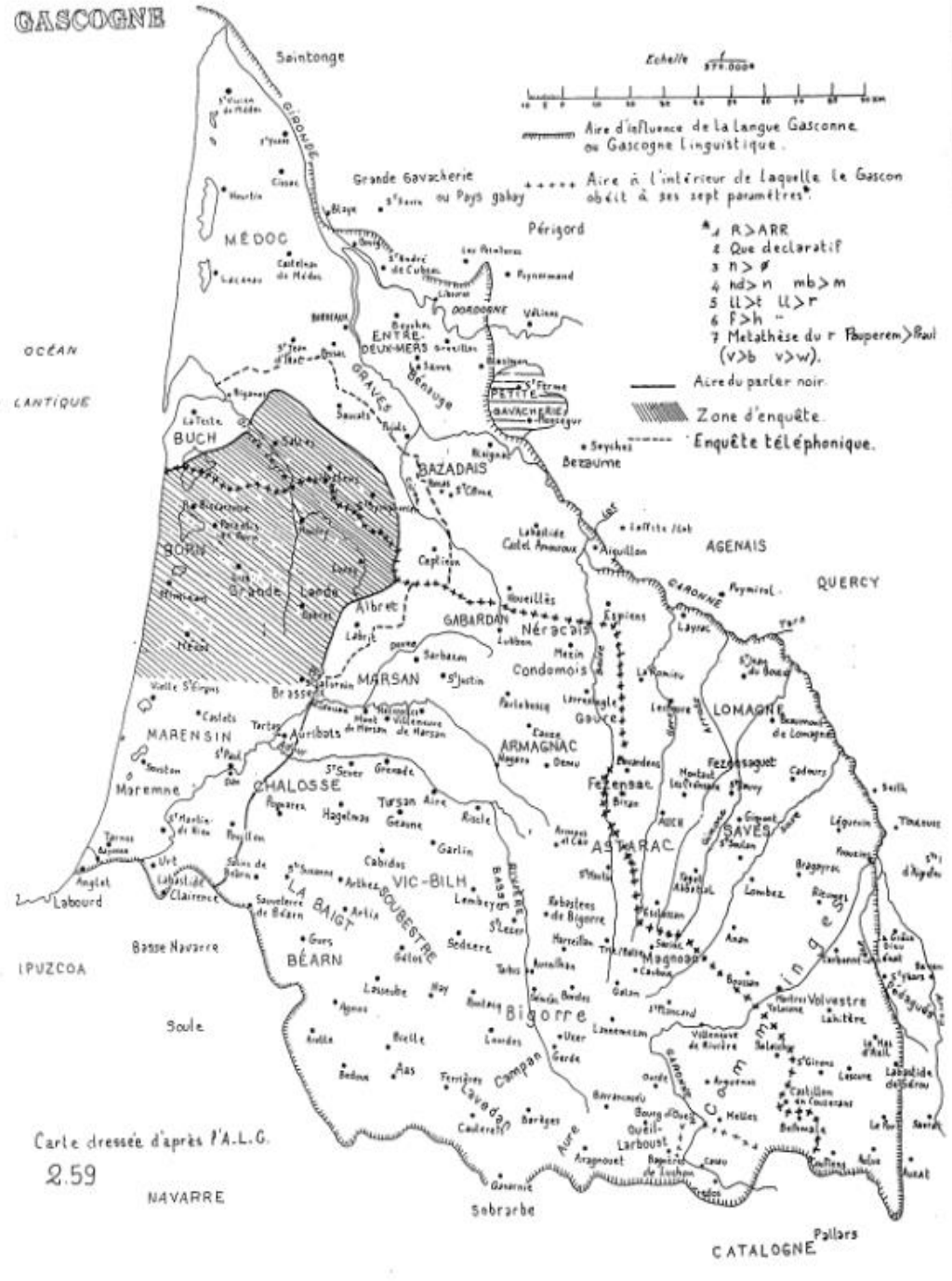




Divisions géographiques selon Lartigue (1992 : 170) et isoglosses morphologiques (p. 89) ; contextualisation (p. 171)







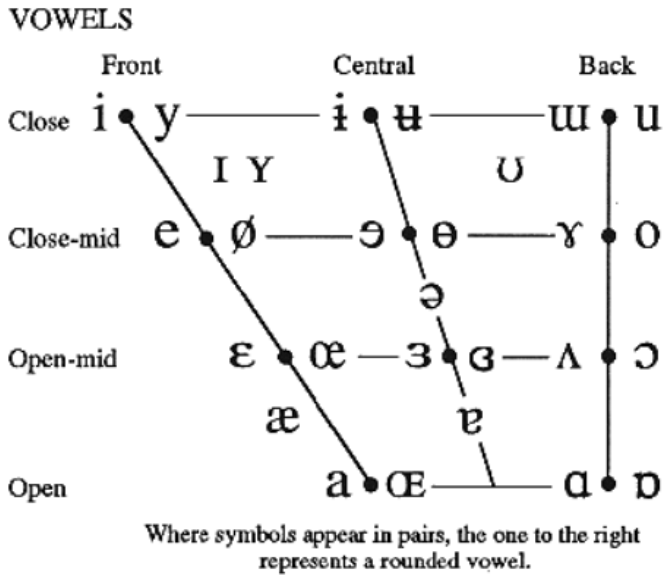
Source : Philippe Lartigue, *Le vocalisme du gascon maritime*, D.E.A. de Sciences du Langage, Université de Toulouse-Le Mirail, Juin 2004

Parmi les 87 « signes » notant les « phonèmes » (aujourd'hui, « segments ») consonantiques et vocaliques identifiés par Georges Millardet (*op. cit*. 1910 : VIII), voici sa grille d'analyse des timbres vocaliques en gascon landais (notation Gilliéron-Edmont)
(à droite : voyelles selon l'I.P.A.)

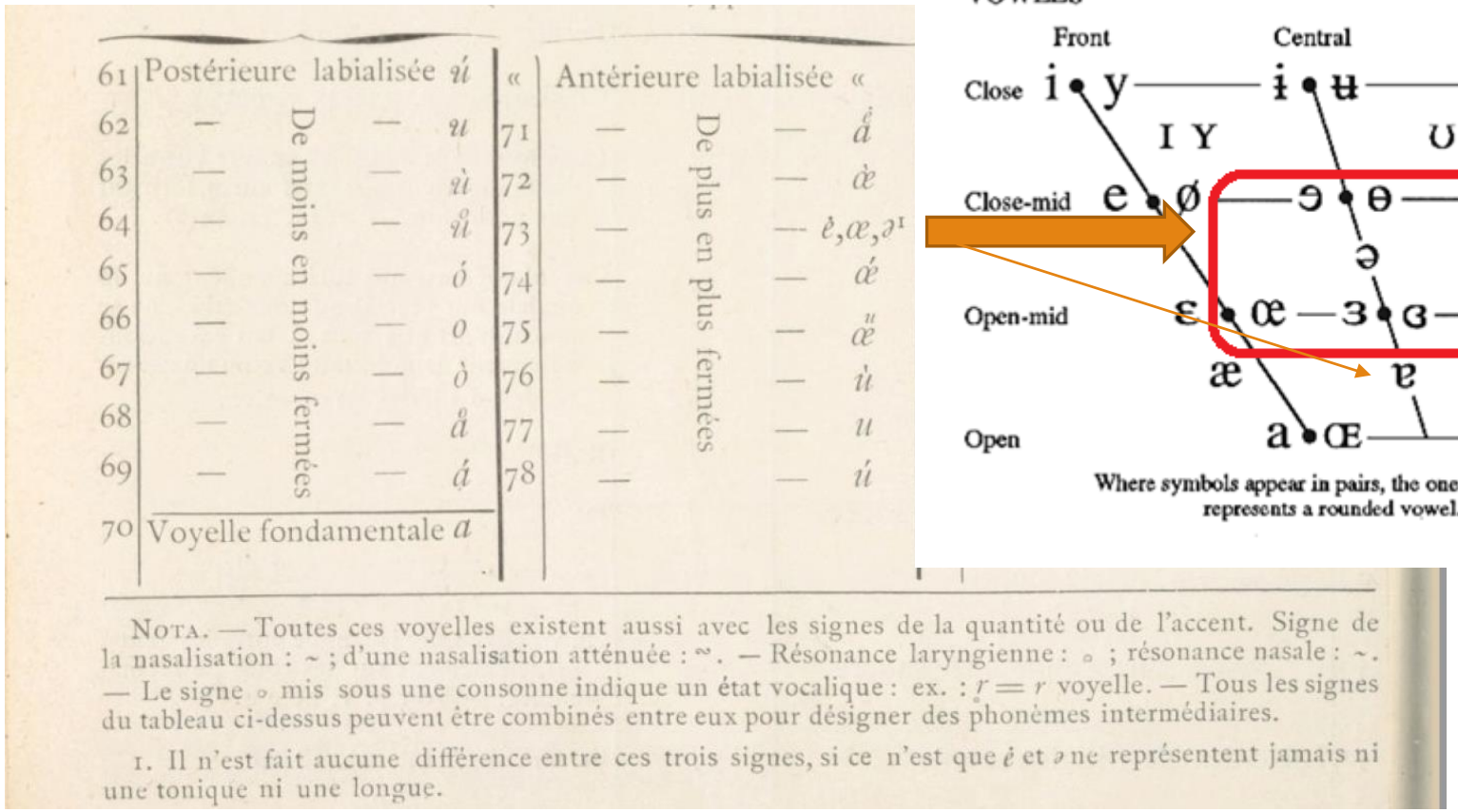
61	Postérieure labialisée			*ú*	«	Antérieure labialisée			«	79	Antérieure non labialisée		*à*
62	—	De moins en moins fermées	—	*u*	71	—	De plus en plus fermées	—	*ä̊*	80	—	De plus en plus fermées	— *ä̊*
63	—		—	*ù*	72	—		—	*ǽ*	81	—		— *è*
64	—		—	*ů*	73	—		—	*è,œ,ə*[1]	82	—		— *e*
65	—		—	*ó*	74	—		—	*œ́*	83	—		— *e*
66	—		—	*o*	75	—		—	*œ̋*	84	—		— *ė*
67	—		—	*ò*	76	—		—	*ù*	85	—		— *ì*
68	—		—	*å*	77	—		—	*u*	86	—		— *i*
69	—		—	*á*	78	—		—	*ú*	87	—		— *í*
70	Voyelle fondamentale *a*												

NOTA. — Toutes ces voyelles existent aussi avec les signes de la quantité ou de l'accent. Signe de la nasalisation : ~ ; d'une nasalisation atténuée : ˜. — Résonance laryngienne : ◦ ; résonance nasale : ~. — Le signe ◦ mis sous une consonne indique un état vocalique : ex. : *r̥* = *r* voyelle. — Tous les signes du tableau ci-dessus peuvent être combinés entre eux pour désigner des phonèmes intermédiaires.

1. Il n'est fait aucune différence entre ces trois signes, si ce n'est que *è* et *ə* ne représentent jamais ni une tonique ni une longue.



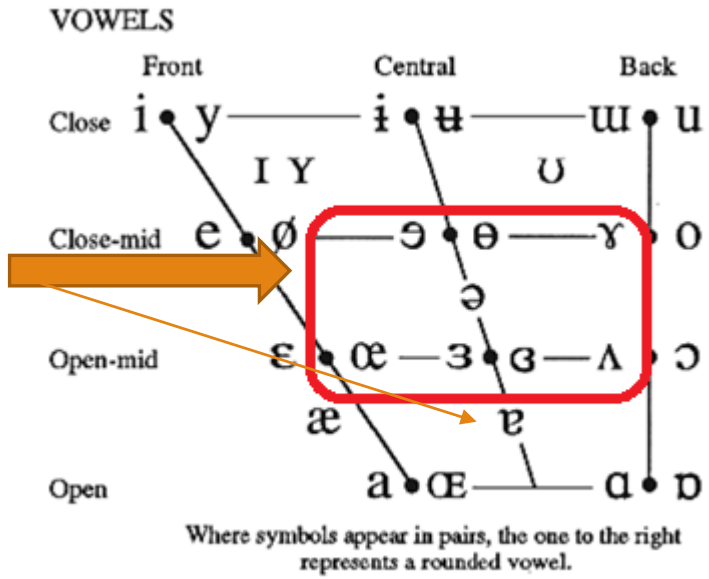
Un enjeu pour la théorie phonologique aussi bien que pour la phonologie du gascon et la diasystémique de l'occitan
=> « Désintriquer » la grille de Millardet (*op. cit*. 1910 : VIII)



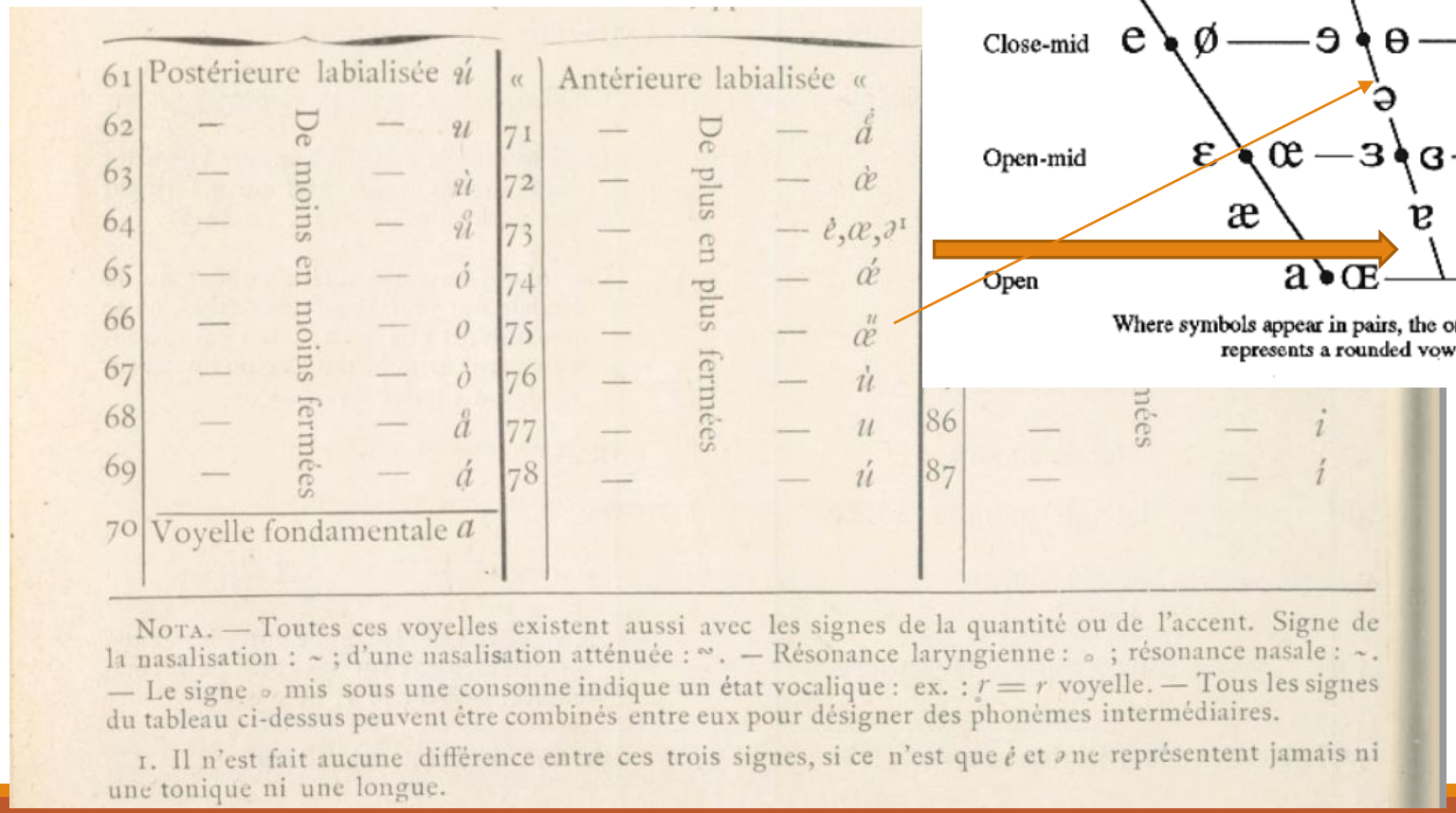
61	Postérieure labialisée			«	Antérieure labialisée			«
62	—	De moins en moins fermées	—		—	De plus en plus fermées	—	
63	—		—		—		—	
64	—		—		—		—	ɛ̀, œ, ə¹
65	—		—		—		—	
66	—		—		—		—	
67	—		—		—		—	
68	—		—		—		—	
69	—		—		—		—	
70	Voyelle fondamentale *a*							

Nota. — Toutes ces voyelles existent aussi avec les signes de la quantité ou de l'accent. Signe de la nasalisation : ~ ; d'une nasalisation atténuée : ˜. — Résonance laryngienne : ◌̝ ; résonance nasale : ~. — Le signe ◌̝ mis sous une consonne indique un état vocalique : ex. : r̝ = r voyelle. — Tous les signes du tableau ci-dessus peuvent être combinés entre eux pour désigner des phonèmes intermédiaires.

1. Il n'est fait aucune différence entre ces trois signes, si ce n'est que ɛ̀ et ə ne représentent jamais ni une tonique ni une longue.



Un enjeu pour la théorie phonologique aussi bien que pour la phonologie du gascon et la diasystémique de l'occitan
=> « Désintriquer » la grille de Millardet (*op. cit*. 1910 : VIII)

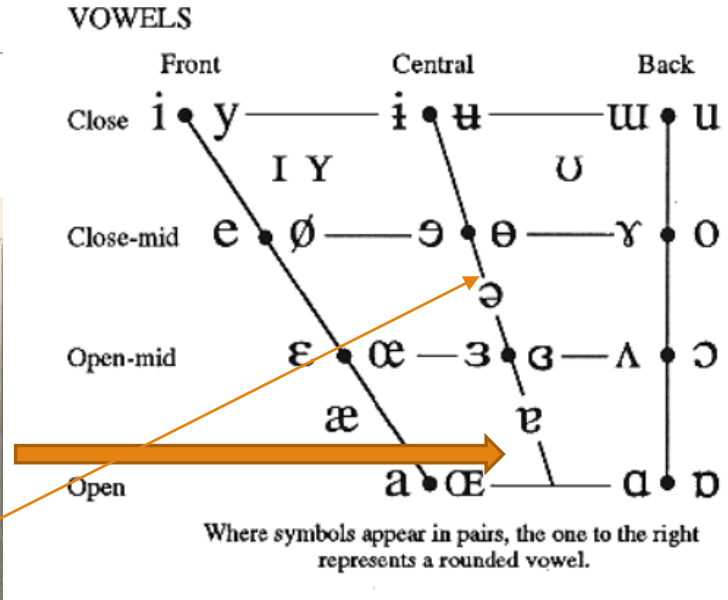


61	Postérieure labialisée			ʯ	«	Antérieure labialisée			«			
62	—		—	ʉ	71	—		—	å			
63	—		—	ù	72	—		—	æ			
64	—		—	ů	73	—		—	ɐ̯,œ,ə̯			
65	—		—	ó	74	—		—	œ́			
66	—		—	o	75	—		—	œ̋			
67	—		—	ò	76	—		—	u̯			
68	—		—	å	77	—		—	u	86	—	—	i
69	—		—	á	78	—		—	ú	87	—	—	í
70	Voyelle fondamentale *a*											

De moins en moins fermées — De plus en plus fermées — nées

Nota. — Toutes ces voyelles existent aussi avec les signes de la quantité ou de l'accent. Signe de la nasalisation : ~ ; d'une nasalisation atténuée : ≈. — Résonance laryngienne : ◦ ; résonance nasale : ~. — Le signe ◦ mis sous une consonne indique un état vocalique : ex. : r̥ = *r* voyelle. — Tous les signes du tableau ci-dessus peuvent être combinés entre eux pour désigner des phonèmes intermédiaires.

1. Il n'est fait aucune différence entre ces trois signes, si ce n'est que *ɐ̯* et *ə̯* ne représentent jamais ni une tonique ni une longue.



Systèmes vocalique en occitan (d'après Oliviéri & Sauzet 2016)

Modern Occitan vowel inventory (stressed position)

	FRONT UNROUNDED	FRONTROUNDED	CENTRAL	BACK ROUNDED
High	i	y		u
Mid tense	e			
Mid lax	ɛ			ɔ
Low			a	

Vowels from proto-Romance to Occitan

Latin vowels	ī	ĭ, ē	ĕ	ā, ă	ŏ	ō, ŭ	ū
OOcc. Vowels (= proto-Romance)	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
Mod.Occ. vowels	i	e	ɛ	a	ɔ	u	y

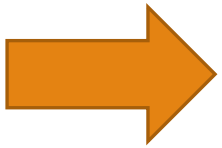
Landes' Occitan vowel inventory (*Gascon negre*)

	FRONT UNROUNDED	FRONTROUNDED	CENTRAL	BACK ROUNDED
High	i	y		u
Mid	ɛ	œ		ɔ
Low			a	

NB: /ɛ/ [e] or [ɛ], /œ/ [ø] or [œ], /ɔ/ [o] or [ɔ].

Le « parcours heuristique » oublié d'Édouard Bourciez (*op. cit*. p. 98)

J'arrive à un point spécialement délicat. J'ai parlé jusqu'ici d'une transformation de *é* en *œ*. Je dois me demander maintenant quelle est la valeur de cet *œ*, car il y a une différence bien tranchée entre *œ* fermé et *œ* ouvert, celui du français *peu* et celui de *peur*. De plus, il peut y avoir un *œ* mixte (mi-ouvert) : chacun de ces trois sons *œ* peut avoir au moins trois durées différentes (longue, moyenne, brève), sans compter qu'il doit y avoir et qu'il y a en effet un *œ* très bref (celui du fr. *je*, *me*). C'est donc une dizaine de variétés du son *œ* dont il y aurait lieu de tenir compte et d'étudier la répartition. Je suis loin de pouvoir entrer dans ce détail : je vais me contenter de quelques indications qui pourraient servir de point de départ à des recherches ultérieures.



J'arrive à un point spécialement délicat. J'ai parlé jusqu'ici d'une transformation de *é* en *œ*. Je dois me demander maintenant quelle est la valeur de cet *œ*, car il y a une différence bien tranchée entre *œ* fermé et *œ* ouvert, celui du français *peu* et celui de *peur*. De plus, il peut y avoir un *œ* mixte (mi-ouvert) : chacun de ces trois sons *œ* peut avoir au moins trois durées différentes (longue, moyenne, brève), sans compter qu'il doit y avoir et qu'il y a en effet un *œ* très bref (celui du fr. *je*, *me*). C'est donc une dizaine de variétés du son *œ* dont il y aurait lieu de tenir compte et d'étudier la répartition. Je suis loin de pouvoir entrer dans ce détail : je vais me contenter de quelques indications qui pourraient servir de point de départ à des recherches ultérieures.

Bourciez (*op. cit.* p. 98, à gauche et pp. 103-104, à droite) « Questions connexes » : ***ɛ > e**, dans la même aire, par endroits, par effet de propulsion et traction…

Tout d'abord, *à priori* et d'après les seules données physiologiques, on peut admettre, je crois, que de *é* c'est un *œ* fermé qui est issu : il va sans dire que sur certains points et dans certains cas, le son primitif a pu ensuite se modifier. Dans la note dont j'ai parlé précédemment, l'abbé Pédegert indiquait comme équivalent de *œ* landais les mots français *jeu*, *peu*, c'est-à-dire *œ* fermé. M. Luchaire donne également *jeu* comme point de comparaison. M. Arnaudin, observateur dans lequel on peut avoir toute confiance, nous dit aussi que dans toute la région des Grandes Landes des mots tels que *candeule*, *coudeune*, etc., se prononcent comme les mots français *peu* et *vareuse* (p. 143). Tout cela nous reporte à un *œ* fermé, probablement long. Pour Bayonne, qui se trouve tout au sud de la région en question, voici quelques renseignements que je dois à une communication de M. Ducéré : le son y est un *œ* fermé qui est long à la finale (*boulœ*, *sabœ*), moyen devant une ou plusieurs consonnes (*houœk*, *pœch*, *hœmne*, *baylœt*), et bref devant un *y* (*bœy*, *cabœy*). Lorsqu'on monte un peu au nord de Bayonne et qu'on entre dans le Marensin, il y a là, semble-t-il, une région où la valeur de *œ* devient différente. Ainsi, pour Soustons, M. l'abbé Foy, il y a deux ans, m'a indiqué comme équivalent du son les mots français *œuvre*, *bœuf*, c'est-à-dire *œ* ouvert. Cette donnée première se trouve en partie vérifiée par les observations que j'ai

V

QUESTIONS CONNEXES

Il me reste à ajouter, en guise de conclusion, que l'étude de cette question est inséparable d'un certain nombre de considérations qui ont, quelques-unes au moins, une véritable importance. Je ne veux vous en signaler ici que deux.

1° Dans toute la région des Landes, l'ancien *è* du latin a aujourd'hui un son très voisin de *é*. Ainsi : *déts* (= *decem*), *bére* (= *bella*), *betét* (= *vitellum*), *pé* (= *pedem*), et de même dans tous les suffixes correspondant au français *ier* : *poumé*, *crabé*; — tandis qu'on dit en Béarn et ailleurs : *poumè*, *crabè*. Eh bien, vous voyez tout de suite la constatation qui se dégage de là. C'est que dans tous ces mots le son *é* est postérieur à la transformation de *péch*, *candéle* en *pœch*, *candœle* : autrement ces mots seraient devenus eux aussi *dœts*, *bœre*, etc. Et il y a plus. Le seul fait qu'ils se prononcent avec un *é* (ou peu s'en faut), prouve que ce son est redevenu prononçable dans le Marensin, que l'ancienne évolution de *é* en *œ* a pris fin, n'est plus un phénomène vivant. Faut-il, d'après les considérations physiologiques esquissées plus haut, rapprocher ce fait des travaux d'assainissement qui ont eu lieu dans cette contrée depuis un siècle, du drainage et du desséchement du sol? Cela ne me paraît pas impossible.

2. Données (THESOC : ALG, ALF, Bourciez, Lalanne, Millardet, Lartigue)

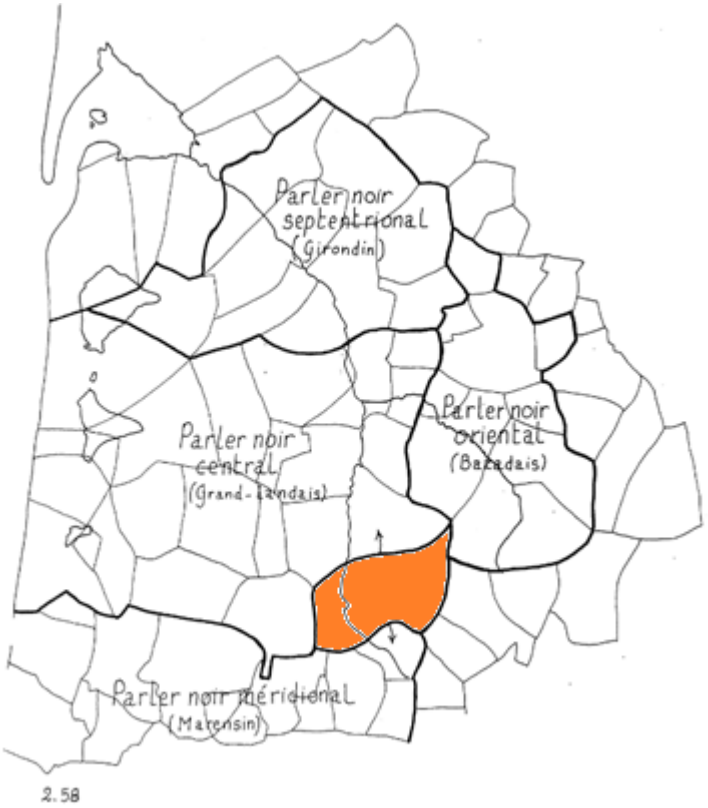
SABRES 40_LANDES 475 ALG 674

intituléCarte	phonique	lemme	cat_gram	genre-nb	etymon_latin	numCarteALG
abeille	aβˈœʎə	abelha	subs.	fsg.	APĬCŬLA	550
alors	alaβˈøts	alavetz	adv.			1536
arc-en-ciel	sˈœrks	cercle°	subs.	mpl.	CĬRCŬLUS	822
argent	arjˈœ̰n	argent	subs.	msg.	ARGENTUM	842
armoire	kaβinˈœt	cabinet°°	subs.	msg.		1499
arrêter	aʀːɛstətˈœ	arrestar	vb			1333
arrêter	estãŋkətˈœ	estancar	vb			1333
aujourd'hui	wˈœj	uèi	adv.		HŎDIE	1029
avant-hier	dəlajˈœj		adv.			823
baratte	əsplˈœnə		subs.	fsg.	*spatule*	755
barres verticales des ridelles	rːa̰nʃˈœts		subs.	mpl.		356
barrière	purtˈœt		subs.	msg.		232
battoir de lessive	flapˈœt		subs.	msg.		716
battoir du fléau	bˈœrɣə	vèrga	subs.	fsg.	VĬRGA	297
bègue	brˈœt	bret	adj.	msg.	BRITTUS	616
beignet	biɲˈœts		subs.	mpl.		748
belette	bəlˈœtə	beleta°	subs.	fsg.	BELLUS	13
béret	bunˈœt	bonet°	subs.	msg.		1474
bourdonner	βrunˈœjs		vb			45
bouse	lˈœðə		subs.	fsg.		418

Un extrait de la base de données THESOC_ALG
Un fragment de corpus de *Sabres*

SABRES 40_LANDES 475 ALG 674

intituléCarte	phonique	lemme	cat_gram	genre-nb	etymon_latin	numCarteALG
abeille	aβˈœʌə	abelha	subs.	fsg.	APĬCŬLA	550
alors	alaβˈøts	alavetz	adv.			1536
arc-en-ciel	sˈœrks	cercle°	subs.	mpl.	CĬRCŬLUS	822
argent	arjˈœn	argent	subs.	msg.	ARGENTUM	842
armoire	kaβinˈœt	cabinet°°	subs.	msg.		1499
arrêter	aʀːɛstətˈœ	arrestar	vb			1333
arrêter	estɑ̃ŋkətˈœ	estancar	vb			1333
aujourd'hui	wˈœj	uèi	adv.		HŎDIE	1029
avant-hier	dəlajˈœj		adv.			823
baratte	əsplˈœnə		subs.	fsg.	*spatule*	755
barres verticales des ridelles	rːaɲʃˈœts		subs.	mpl.		356
barrière	purtˈœt		subs.	msg.		232
battoir de lessive	flapˈœt		subs.	msg.		716
battoir du fléau	bˈœɾɣə	vèrga	subs.	fsg.	VĬRGA	297
bègue	brˈœt	bret	adj.	msg.	BRITTUS	616
beignet	biɲˈœts		subs.	mpl.		748
belette	bəlˈœtə	beleta°	subs.	fsg.	BELLUS	13
béret	bunˈœt	bonet°	subs.	msg.		1474
bourdonner	βrunˈœjs		vb			45
bouse	lˈœðə		subs.	fsg.		418



Enumération de variables phonologiques et morphonologiques, 1

SABRES 40_LANDES : ALG 674

intituléCarte	phonique	Variables phonologiques	lemme	etymon_latin	numCarteALG
abeille	aβˈœʌə	**A_Préton E_LAB/B_ A_PostTon**	abelha	APĬCŬLA	550
alors	alaβˈøts	**A_Préton E_LAB+/B_**	alavetz		1536
arc-en-ciel	sˈœrks	**E_LAB EFFAC_V_PostTon**	cercle	CĬRCŬLUS	822
argent	arjˈœ̃n	**E_LAB_Prénasal**	argent	ARGENTUM	842
armoire	kaβin-ˈœt	**E_LAB_Sufx**	cabinet		1499
arrêter	aʀːɛstə=tˈœ	**E_LAB_Enclitique A_PréTon**	arrestar		1333
arrêter	estãŋkə=tˈœ	**E_PreTon_Prothèse E_LAB_Enclitique**	estancar		1333
aujourd'hui	wˈœj	**O_Ton > E_LAB/Pal_**	uèi	HŎDIE	1029

Enumération de variables phonologiques et morphonologiques, 2

SABRES 40_LANDES : ALG 674

intituléCarte	phonique		lemme	etymon_latin	numCarteALG
avant-hier	*dəlajˈœj*	**E_PréTon OTon> E_LAB**			823
baratte	*əsplˈœnə*	**E_PréTon E_LAB A_PostTon**		*spatule*	755
barrière	*purtˈœt*	**E_LAB_Sufx**			232
battoir de lessive	*flapˈœt*				716
battoir du fléau	*bˈœrɣə*	**E_LAB/B_ A_PostTon**	vèrga	VĬRGA	297
bègue	*brˈœt*	**E_LAB/Br_**	bret	BRITTUS	616
belette	*bəlˈœtə*	**E_PréTon E_LAB_Thèm A_PostTon**	beleta	BELLUS	13
béret	*bunˈœt*	**O_PréTon E_LAB_Sufx**	bonet		1474

Grille d'analyse des valeurs de timbres vocaliques (GU)

NB : Conditions de Marquage RTR(+m) >> ATR(-m)

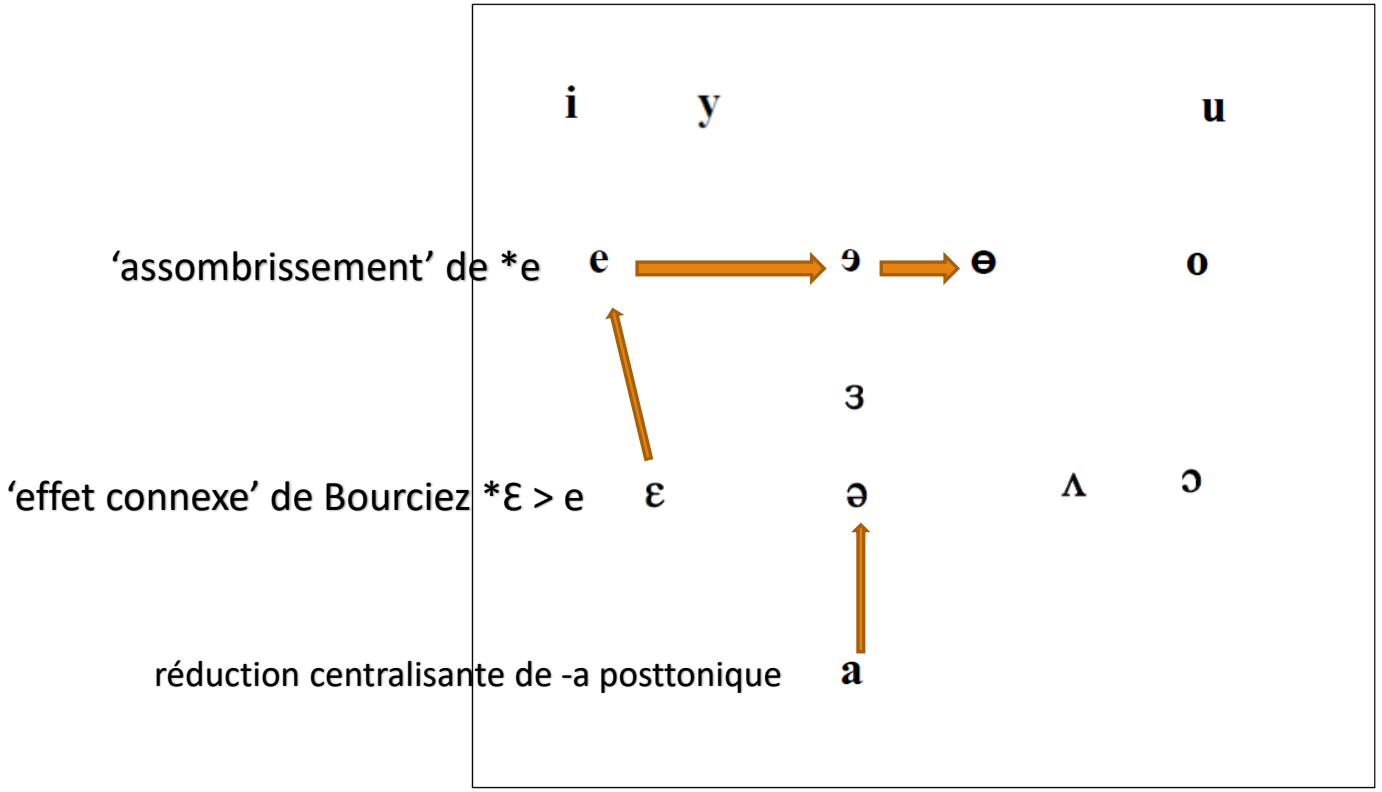
+RTR ↔ [pharyngal]

SABRES 40_LANDES 475 ALG 674

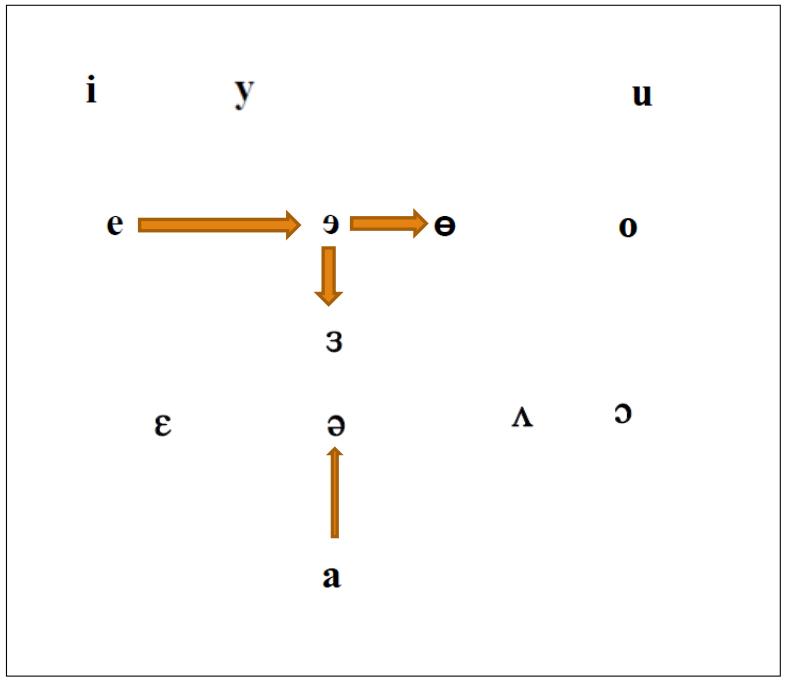
intituléCarte	phonique	lemme
abeille	aβˈœʎə	abelha
alors	alaβˈøts	alavetz
arc-en-ciel	sˈœrks	cercle°
argent	arjˈœ̃n	argent
armoire	kaβinˈœt	cabinet°°
arrêter	aʀːɛstətˈœ	arrestar
arrêter	estãŋkətˈœ	estancar
aujourd'hui	wˈœj	uèi
avant-hier	dəlajˈœj	
baratte	əsplˈœnə	
barres verticales des ridelles	rːg̃nʃˈœts	
barrière	purtˈœt	
battoir de lessive	flapˈœt	
battoir du fléau	bˈœrɣə	vèrga
bègue	brˈœt	bret
beignet	biɲˈœts	
belette	bəlˈœtə	beleta°
béret	bunˈœt	bonet°
bourdonner	βrunˈœjs	
bouse	lˈœðə	

Traits | *valeurs*	+ avant		- avant		+ arrière	
	-RTR		+RTR			-RTR
	- labial	+ labial	- labial	+labial	-labial	+labial
+ Haut, + ATR	i	y	ɨ	ʉ	ɯ	u
- Haut, - ATR	ɪ	ʏ	ɘ	ɵ		ʊ
- Haut, + ATR	e	ø			ɤ	o
- Bas, - ATR	ɛ	œ	ə ɜ	ɞ	ʌ	ɔ
+ Bas	æ	ɶ	ɐ		ɑ	ɒ

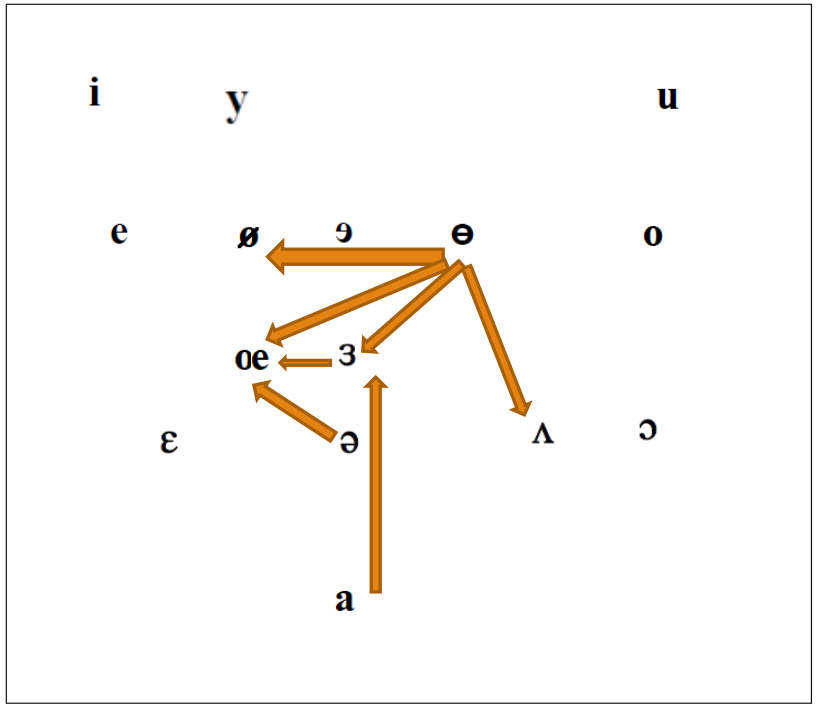
3. Modélisation : chaîne de traction (*Vowel Shift*) et téléologies concurrentes

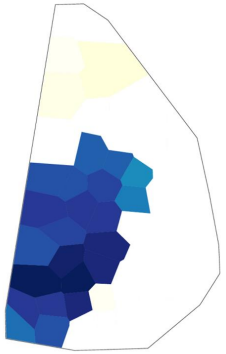


« Parcours » +RTR en diachronie
(et dispersion allophonique, en synchronie) de la voyelle mi-haute
et de la voyelle basse en gascon landais
Phase « néogrammairienne » du changement inexorable, avec bifurcation diasystémique interne

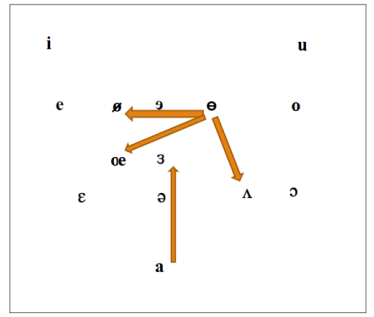


Synchronie dynamique et intrication du phénomène (suite), phase en « bassin de traits » allophoniques => **Finesse des contrastes** (vs. **robustesse des structures**)





Mon hypothèse



La « labialisation landaise » est le produit nivelé, unifié, d'un processus plus ancien, contrarié sur le plan typologique – probablement sous pression aréale et socioculturelle, diglossique – de pharyngalisation de ***e*** tonique et de ***a*** posttonique du latin tardif.

Dans le premier cas, le processus avait pour but de renforcer la saillance de la voyelle tonique mi-haute : inversion de propriété +ATR > + RTR (renforcement des conditions de marquage).

Dans le second cas, la réduction prosodique de la voyelle basse posttonique favorisait l'émergence d'une zone +RTR dans le système vocalique.

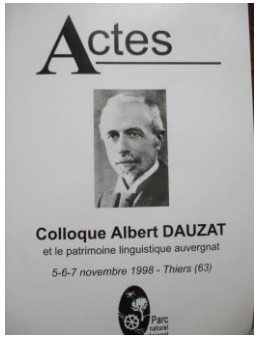
Par ailleurs, en gascon landais, comme le rappelle Bourciez,*ε tendait à exercer une pression sur *e. D'après cet auteur, la chronologie relative des deux phénomènes suggère que la « labialisation » de *e a commencé et s'est achevée avant ce processus de syncrétisme phonémique (ou *merger*) qui a conduit, dans certaines zones de l'aire du gascon noir, au changement ε > e (sans « labialisation »).

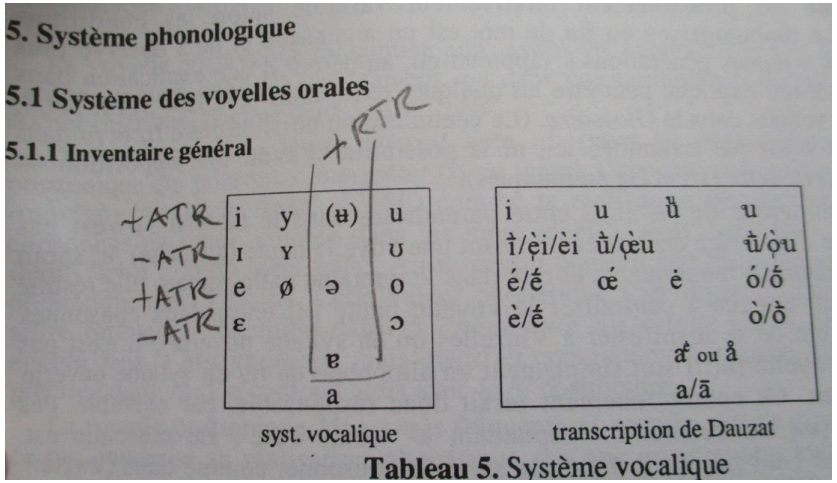
On a donc là tous les éléments d'une **chaîne de propulsion** (la « labialisation » de *e, d'abord par centralisation, ou pharyngalisation de la voyelle tonique) et de **traction** (la réduction de -a atone, le rehaussement de *ε).

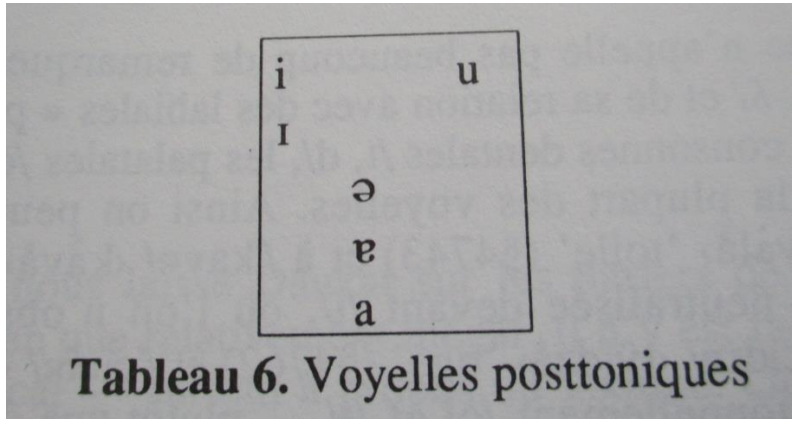
L'émergence du phénomène de centralisation ou de pharyngalisation de *e a polarisé un triangle central des voyelles antérieures et basses, se manifestant par l'intrication des niveaux d'aperture, de la polarisation entre centre et périphérie du champ de dispersion des phonèmes en lice, dont le terme de résolution le plus naturel, ou par défaut, relativement moins marqué, a été la labialisation de « tout ce petit monde ».

L'intrication avec la durée des segments/allophones, mentionnée par Bourciez, reste à étudier, de même que le timbre de ces segments vocaliques (le thésaurus des enregistrements de l'ALG, au THESOC, fort heureusement, s'y prêt).

Les annotations de Dauzat à Vinzelles revisitées par Y. Ch. Morin (1998 : 241, schémas p. 242)





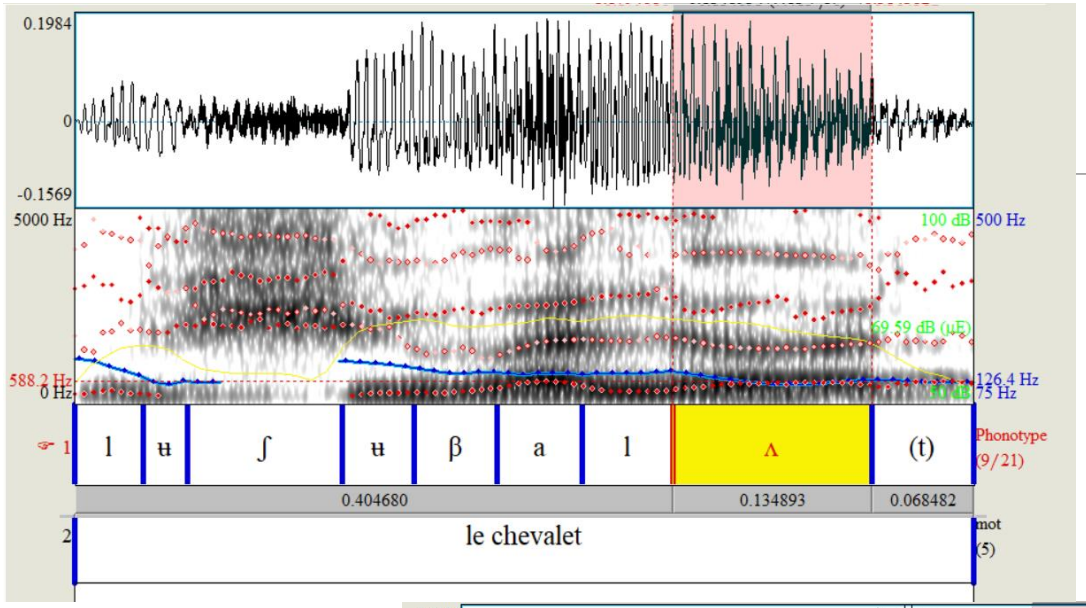


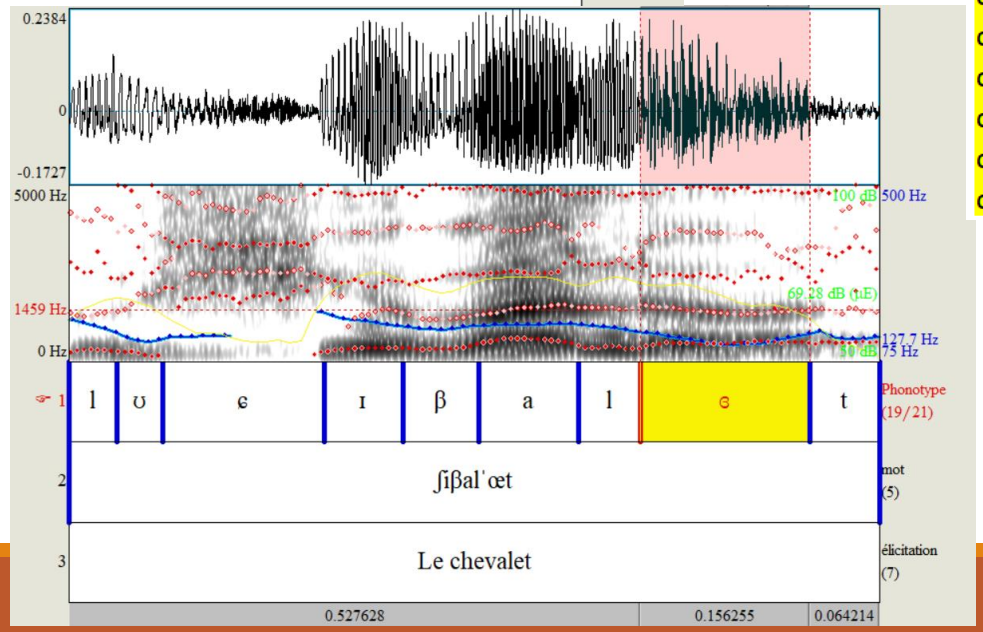
« Les voyelles centrales [ə/ɵ] et [ɐ/ɞ] »

« Dauzat transcrit < ė > le continuateur typique des [e] romans. La dialectologie française utilise ce signe pour un vaste ensemble de voyelles centrales plus ou moins arrondies ou écartées pour lequel l'API a prévu les signes [ə, ɘ, ɜ, ɵ, ɞ], et même parfois pour les voyelles atones antérieures [œ] et [e] lorsqu'elles sont relativement brèves ou qu'elles ont tendance à syncoper. Dauzat le décrit comme une voyelle plutôt centrale légèrement arrondie mi-fermée : 'le passage de <é> à < ė > suppose à la fois un recul d'articulation et un très léger arrondissement des lèvres' (*GéoBA*, 61) et parfois aussi comme une 'variante d'<œ> ouvert', moins labialisé que ø cependant (*GéoBA*, 69) (…). »

(Morin 1998 : 242)

Test sur Praat des notations semi-phonologiques de l'ALG, pour la localité *Castets* (ALG 680S)
Carte ALG 1371 « le chevalet (pour scier le bois) » : ***ʃiβal'œt*** , deux occurrences testées & transcription X. Ravier
Enregistrements communiqués par Guylaine Brun-Trigaud (THESOC) – enquêtes lexicales.

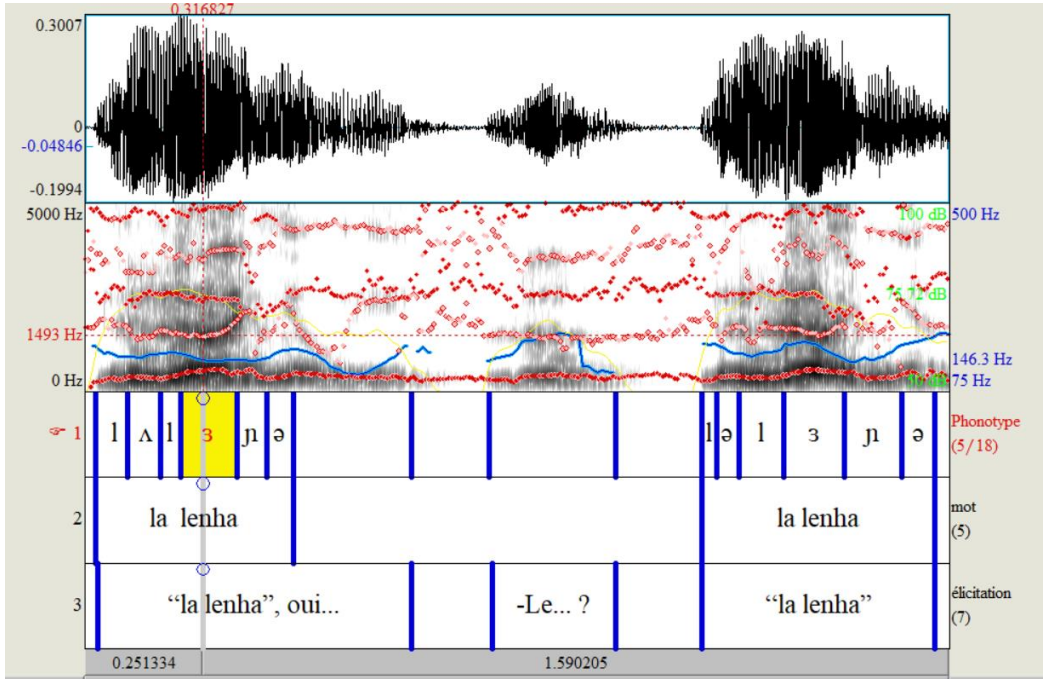


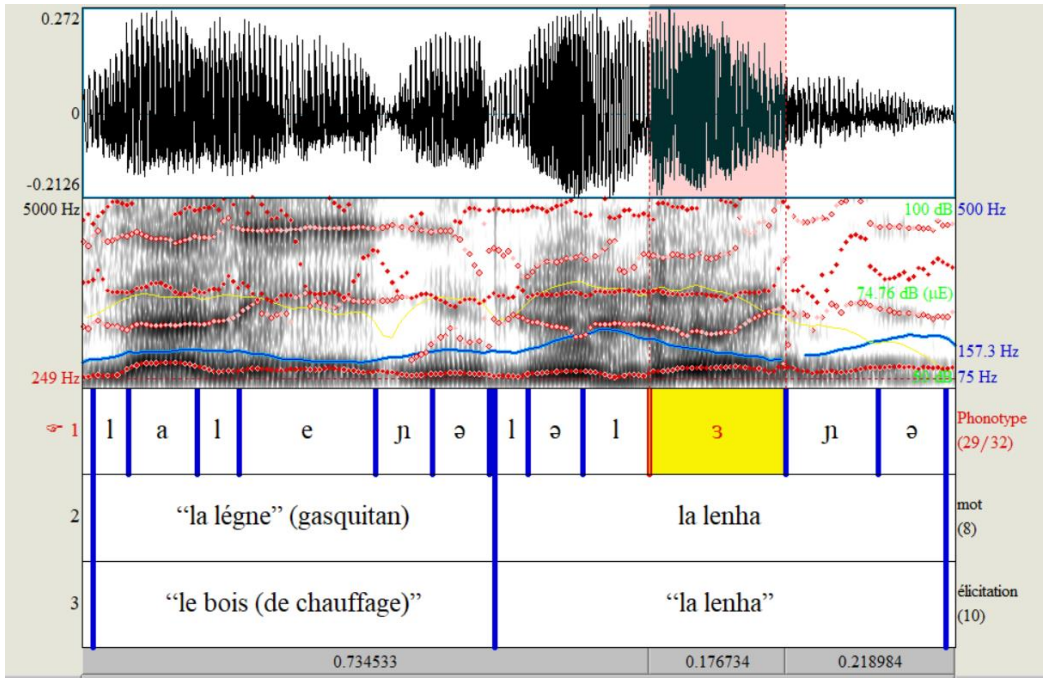


chevalet pour scier

	A	B	C	D	E	
	intituléCar	nomLoc	dpt	numThesoc	numAtlas	phonique
	chevalet pou	HOSTENS	33_GIRONDE	444	ALG 653	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SALLES	33_GIRONDE	446	ALG 653O	ʃiβal'œt
	chevalet pou	LUXEY	40_LANDES	458	ALG 664	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SAINT-SYMPH	33_GIRONDE	459	ALG 664N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SABRES	40_LANDES	475	ALG 674	ʃiβal'œt
	chevalet pou	MOUSTEY	40_LANDES	476	ALG 674N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	LUE	40_LANDES	477	ALG 674O	ʃiβal'œt
	chevalet pou	MIMIZAN	40_LANDES	493	ALG 680N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	CASTETS	40_LANDES	494	ALG 680S	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SOUSTONS	40_LANDES	495	ALG 681	ʃyβal'œt
	chevalet pou	VIELLE-SAINT	40_LANDES	496	ALG 681N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SAINT-MARTI	40_LANDES	497	ALG 681SE	ʃvβal'œt
	chevalet pou	TARNOS	40_LANDES	498	ALG 681S	ʃiβal'œt
	chevalet pou	TARTAS	40_LANDES	499	ALG 682	ʃiβal'œt
	chevalet pou	YGOS-SAINT-	40_LANDES	500	ALG 682N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	SAINT-VINCEI	40_LANDES	502	ALG 683N	ʃiβal'œt
	chevalet pou	URT	64_PYRENEES	526	ALG 690E	ʃiβal'œt

« Le bois de chauffage » : *la lenha*
Castets, enq. ALG
4 occurrences (ou tokens), dont un en « gasquitan », avec /e/
Enregistrements communiqués par Guylaine Brun-Trigaud (THESOC) – enquêtes lexicales.





Quelques mesures de formants, avec comparaison des valeurs en français standard (à gauche, Carton 1974 : 49 ; à droite, Deterding 1997 : F1-F2 en anglais, espagnol et catalan, pour comparaison)

Données ALG : enregistrements communiqués par Guylaine Brun-Trigaud (THESOC) – enquêtes lexicales.

	F1	F2	F3
[i]	280	2 300	2 950
[e]	350	1 950	2 550
[ɛ]	450	1 800	2 470
[a]	660	1 350	2 380
[ɑ]	620	1 150	2 250
[ɔ]	480	1 050	2 250
[o]	360	780	2 230
[u]	290	850	2 270
[y]	290	1 800	2 140
[ø]	360	1 450	2 290
[œ]	490	1 380	2 270
[ə]	380	1 400	2 200

FIG. 12. — Valeurs formantiques des voyelles orales du français (d'après Debrock et Forrez, 1976, légèrement modifiées)

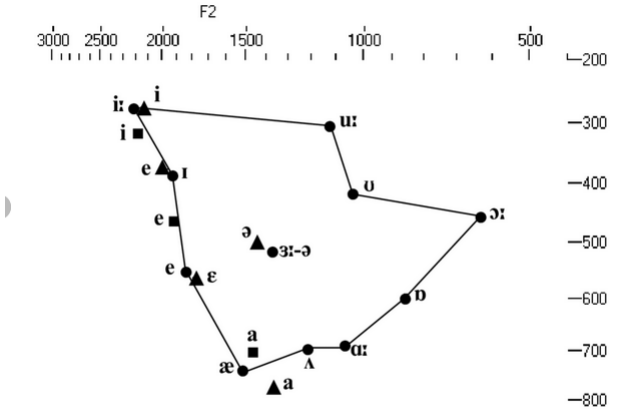
Chevalet

- Token 1 ; Token 2
  [ʌ] ; **[ɑ]**

F3 : 2420 ; 2445 hz

F2 : 1470 ; 1410 hz

F1 : 480 ; 500 hz



Vowel formant plot for British English vowels (•), Spanish (■) /i/, /e/ and /a/, and Catalan (▲) /i/, /e/, //, /a/and //. The F1 and F2 values (male voice in citation forms) from Deterding (1997) for English, Recasens

Lenha (bois de chauffage) :

- Token 1 ; Token 2 ; Token 3 (fçs) ; Token 4
- **[ɜ]** **[ɜ]** **[e]** **[ɜ]**

F3 : 2435 ; 2405 ; 2670 ; 2465 hz

F2 : 1525 ; 1585 ; 2135 ; 1560 hz

F1 : 510 ; 505 ; 455 ; 475 hz

Indices que suggère ce test sur Praat pour quelques items d'enregistrements de l'ALG

Aperture : la voyelle < ë > du gascon « noir » est bel et bien ouverte (alors que les notations de Xavier Ravier donnent souvent préférence à des variantes fermées).

Timbre : elle ne correspond ni à [œ], ni à [ə], ni même à [ɵ]et il reste à vérifier sur un corpus d'échantillonnage satisfaisant si elle tend vers [ɜ], comme je le suppose.

Chromatisme : on observe de nettes tendances à une vélarisation, qui pointe vers une centralisation vélarisée (légèrement pharyngalisée : +RTR).

- **Interactions dans le gabarit** : la réduction de [ə] prétonique semble s'associer à une forme d'harmonie syllabique (par exemple avec chuitante palatale) d'une part, tandis que la réalisation posttonique est « neutre », avec faible intensité, sans que la voyelle soit soufflée pour autant, d'autre part (réalisations asymétriques du point de vue du ratio de sonorité et de chromatisme nucléaire).

- **Durée** : le noyau vocalique est bel et bien long, comme prédit par Bourciez, ce qui pointe vers un maintien ou accroissement de l'enveloppe de sonorité (et syllabicité) de ***e***.

4. Une main pleine de jokers… Gabarits et éléments

Analyse en termes d'éléments de la SI (Structure Interne) des segments observés

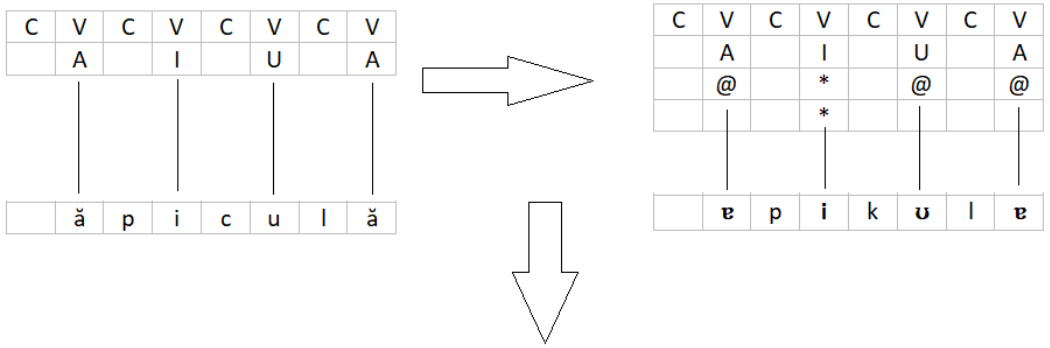
@	A	I	A	I	A
	@	U	I	U	I
		A	@	A	U
		@			
[ə]	[ɐ]	[ɵ]	[ɜ]	[ø]	[œ]

Une main pleine de jokers :

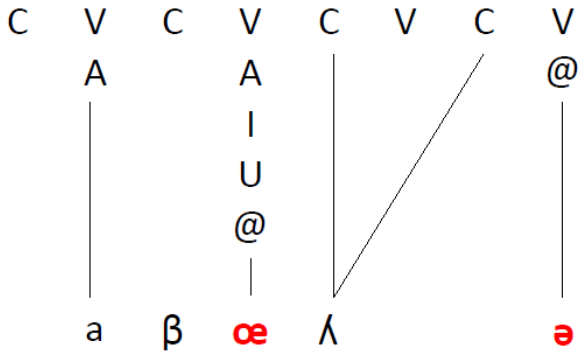
***e = {I, U, A/@}**

Un gabarit riche en grain fin de primitives opaques…

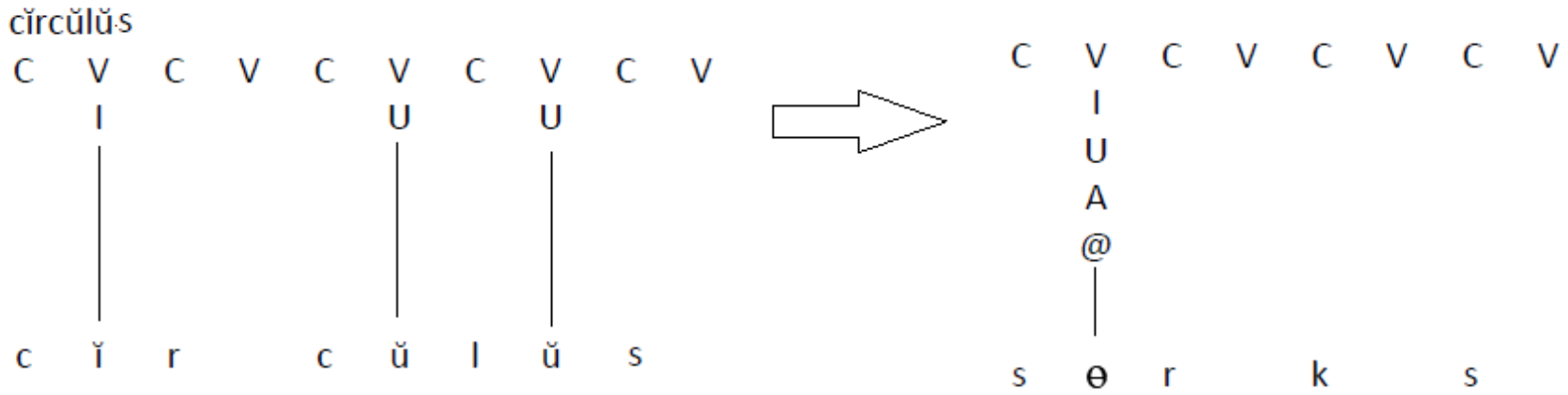
< *abëlhë* > *abelha* ‘abeille’ à Sabres (notation ALG 674, c. 550)



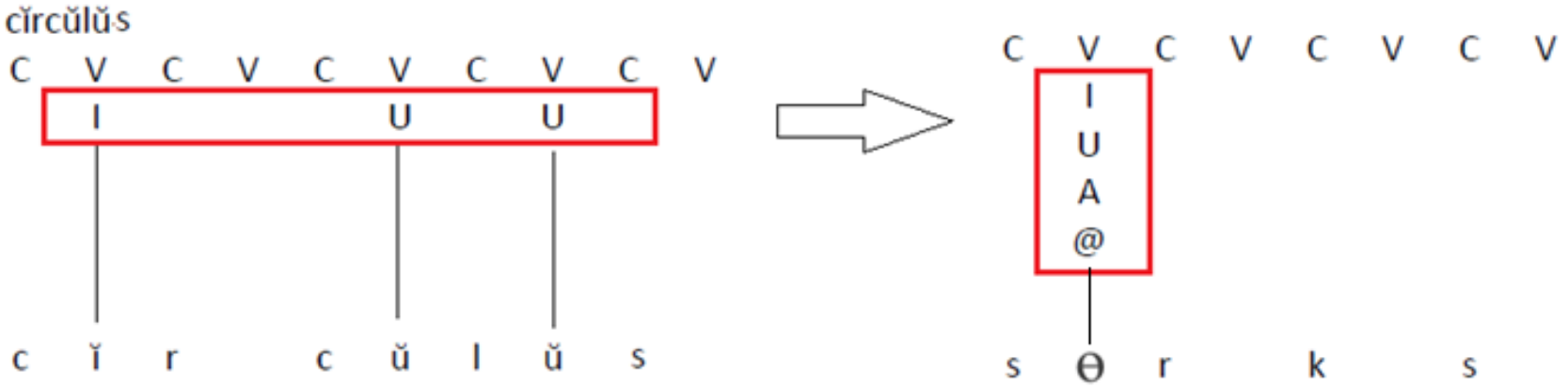
aʙˈœʌə



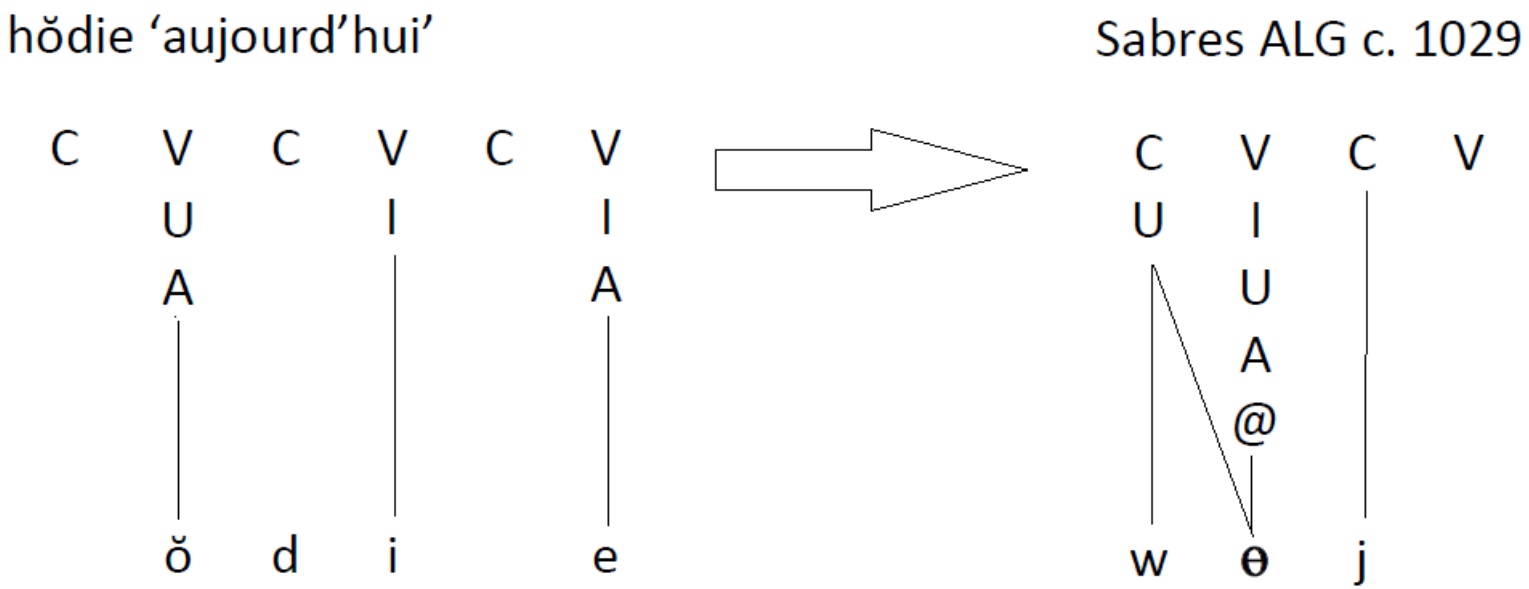
Compactage rhizocentrique des éléments gabaritiques : lat. *cĭrcŭlŭs* > Sabres *sœrks* = */s ɵ r k s/* (ALG, c. 822)



D’autant plus que /e/ est une voyelle coronale *-m* (conditions de marquage « par défaut »)
Dans l’empaquettage rhizocentré ici, la SI du mot est en partie préservé (I, U), en partie enrichie (A) et en partie neutralisée (@)
A posteriori, la stratégie du gascon landais est élégante : rétention, compactage, renforcement de la sonorité/syllabicité et neutralisation partielle de la mélodie du mot phonologique d’origine.



Resyllabation & contexte postlabial et prépalatal (ALG, c. 1029) ‘aujourd’hui’



Lat. *brittus* ‘bègue’ Sabres *brɵt*, ALG c. 616
Contexte : environnement non marqué, gabarit de surface oxyton, position couverte avant C coronale *défaut*.

		{I}			{U}				
b	r	i	t	t	u	s			
b	*r*	*ɵ*	*t*	-	-	-			
		{IUA@}							

Contexte oxyton disyllabique, postlabial et prépalatal
Lat. cŏrbĭcŭlă ‘corbeille’, ALG c. 771

	UA					U		A	
c	o	r	b	i	c	u	l	a	
k	*u*	*r*	*b*	*ɵ*	*ʎ*			*ɐ*	
	U			IUA@		-		A@	

Variation contextuelle : pourquoi tant d'exemples ?
(*abeille, cercle, aujourd'hui, bègue, corbeille*)
Déjà, dans son article pionnier, Bourciez (*op. cit.* pp. 96 & 98) citait les items reproduits *infra*, par lesquels l'auteur énumère les conditions gabaritiques et d'interaction syllabique et chromatique potentielles de la voyelle issue de ***e** du gascon noir (notre « danse des grains fins… »), en corrélant les variations de timbre et de longueur ou d'intensité également à des sous-aires dialectales au sein de la zone concernée.
Une étude labovienne reste donc à faire, qui, comme à Martha's Vineyard, intègrerait la phonétique expérimentale et les paradigmes phonolexicaux et morphonologiques.

Je ne me prononce

pas encore sur la nature de cet *œ*. Quant aux exemples, il serait inutile de les multiplier; contentons-nous d'en citer quelques-uns :

Hœmne = hémne (femina).
Pœch = péch (piscem).
Trœs = trés (tres).
Candœle = candéle (candela).
Aquœt = aquét (atque ille).
Nœgue = négue (nigrum).
Embœye = embéye (invidia).
Rœy, arrœy = arréy (regem).
Boulœ = boulé (volere), etc., etc.

M. Arnaudin,

observateur dans lequel on peut avoir toute confiance, nous dit aussi que dans toute la région des Grandes Landes des mots tels que *candeule*, *coudeune*, etc., se prononcent comme les mots français *peu* et *vareuse* (p. 143). Tout cela nous reporte à un *œ* fermé, probablement long. Pour Bayonne, qui se trouve tout au sud de la région en question, voici quelques renseignements que je dois à une communication de M. Ducéré : le son y est un *œ* fermé qui est long à la finale (*boulœ*, *sabœ*), moyen devant une ou plusieurs consonnes (*houœk*, *pœch*, *hœmne*, *baylœt*), et bref devant un *y* (*bœy*, *cabœy*). Lorsqu'on monte un peu au nord de Bayonne et qu'on entre dans le Marensin, il y a là, semble-t-il, une région où la valeur de *œ* devient différente. Ainsi, pour Soustons, M. l'abbé Foy, il y a deux ans, m'a indiqué comme équivalent du son les mots français *œuvre*, *bœuf*, c'est-à-dire *œ* ouvert. Cette donnée première se trouve en partie vérifiée par les observations que j'ai

intituléCarte	nomLoc	dpt	numThesoc	numAtlas	phonique	lemme	cat_gram	genre-nb	etymon_latin	comment_re	numCarteALG
toit	VILLENEUVE-I	40_LANDES	463	ALG 665S	tˈewləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA	vieilli	672
toit	VILLENEUVE-I	40_LANDES	463	ALG 665S	tˈɛjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	PARLEBOSCQ	40_LANDES	465	ALG 667NO	tˈew	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	MOUSTEY	40_LANDES	476	ALG 674N	tˈœwləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	GRENADE-SU	40_LANDES	478	ALG 675	tˈɛjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	MAZEROLLES	40_LANDES	479	ALG 675N	tˈɛjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	SAINT-SEVER	40_LANDES	480	ALG 675O	tˈewləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	GEAUNE	40_LANDES	484	ALG 676O	tˈewlə	teule°	subs.	msg.	TĒGŬLA		672
toit	AIRE-SUR-L'A	40_LANDES	485	ALG 676NO	tˈewləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	CASTETS	40_LANDES	494	ALG 680S	tˈejt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	SOUSTONS	40_LANDES	495	ALG 681	tˈœwləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	SOUSTONS	40_LANDES	495	ALG 681	tˈejt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	VIELLE-SAINT	40_LANDES	496	ALG 681N	tˈœjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	SAINT-MARTI	40_LANDES	497	ALG 681SE	tˈœwləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	TARNOS	40_LANDES	498	ALG 681S	tˈɛwt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	TARTAS	40_LANDES	499	ALG 682	tˈœwlə	teule°	subs.	msg.	TĒGŬLA		672
toit	YGOS-SAINT-	40_LANDES	500	ALG 682N	tjˈœjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	POUILLON	40_LANDES	501	ALG 683	tˈœjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	SAINT-VINCEI	40_LANDES	502	ALG 683N	tˈœjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	POMAREZ	40_LANDES	503	ALG 683E	tˈɛjt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	HAGETMAU	40_LANDES	504	ALG 684	tˈewləs	teules°	subs.	mpl.	TĒGŬLA		672
toit	BIARRITZ	64_PYRENEES	525	ALG 690	tˈewt	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672
toit	URT	64_PYRENEES	526	ALG 690E	tˈɛw	tet	subs.	msg.	TĒCTUM		672

5. Conclusions et perspectives

5. Conclusions et perspectives, 1

1) La (pseudo)-labialisation de ***e*** latin tardif en gascon landais est un cas d'école pour l'empirisme critique (qui revisite de manière critique les données disponibles, en tous temps et en tous lieux, à la lumière des théories modernes) :

=> **Notations approximatives**, voire sinon erronées, en tous cas (très) discutables et souvent incohérentes.

=> **Explications hâtives**, souvent essentialistes et construisant des *narrations* plutôt que des hypothèses falsifiables (Bourciez et son hypothèse climatique, Allières et sa téléologie de la chaîne de traction labiopalatale, /y/ déclenchant le développement symétrique de /ø/, etc.).

5. Conclusions et perspectives, 2

2) Confinement de l'horizon empirique et épistémologique, faute de rechercher des propriétés interdépendantes en GU (Principes et Paramètres en Typologie des Systèmes Phonologiques).

3) Ignorance ou oblitération de types de systèmes romans à contraste prosodique de tension vocalique, comme le portugais (notamment européen).

=> Toute la phénoménologie des voyelles à traits ATR ou RTR en domaine non seulement roman, mais aussi gallo-roman, reste dans cette « zone d'ombre » (à l'exception de travaux comme ceux de Charles-Yves Morin, revisitant les données d'Albert Dauzat).

4) Même un phonéticien comme Georges Millardet se contente, au début du XXè siècle, d'une notation très approximative de ce secteur du système vocalique landais. Il ne le problématise aucunement – son génie étant centré ailleurs : sur les phénomènes de dilation et de « segmentation prosodique », non de qualité ni de timbre des noyaux syllabiques.

NB : Millardet ne tire guère bénéfice de l'argumentaire très informé et subtil de son maître Edouard Bourciez sur la question. La colossale quantité de données de son atlas linguistique des Landes ne nous apprend donc que très peu de choses sur la nature, la distribution structurale et aréologique ainsi que la typologie de ce phonème.

Références

Bruneau, Charles, 1913. *Étude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, EPHE, Honoré Champion.

Bruneau, Charles, 1914. *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, tome I,* Paris, EPHE, Honoré Champion.

Bruneau, Charles, 1926. *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, tome II.* Paris, EPHE, Honoré Champion.

Carton, Fernand, 1974. *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas.

Deriano, Patrik, 2005. *Grammaire du gallo*, Ploudalmézeau, Label LN.

Jouin, Serge, 1983. 'Communauté et diversité en Pays Gallo', *Cahier des Annales de Normandie n°15, Dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental : actes du colloque tenu à l'Université de Caen en février 1981*. pp. 165-182.

Lartigue, Philippe, 1992. *Petit atlas linguistique de la Grande Lande*, accessible en 4 fichiers sur le lien https://www.gasconha.com/spip.php?article2016

Lartigue, Philippe, 2004. *Le vocalisme du gascon maritime*, D.E.A. de Sciences du Langage, Université de Toulouse-Le Mirail.

Massourre, Jean-Louis, 2012. *Le gascon, les mots et le système*, Paris, Honoré Champion.

Morin, Yves Charles, 1998. 'Le parler de Vinzelles revisité : observations phonologiques', Actes du Colloque *Albert Dauzat et le patrimoine linguistique auvergnat, Parc Naturel Régional Livradois-Forez, pp.* 231-256.

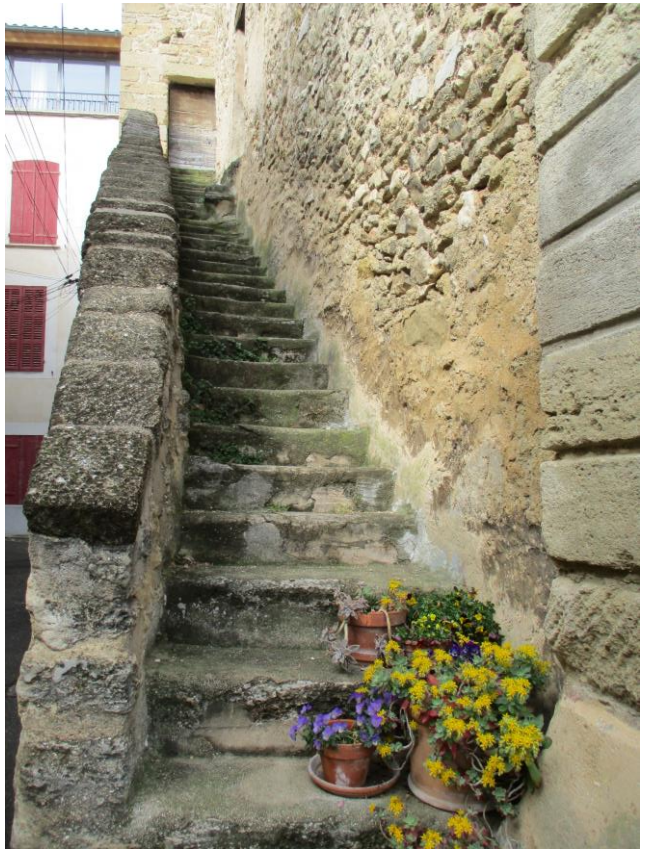
Olivieri, Michèle & Patrick Sauzet, 2016. 'Southern Galloromance : Occitan'. Adam Ledgeway; Martin Maiden. *The Oxford Guide to the Romance Languages*, Oxford University Press, pp.319-349, 9780199677108. ⟨hal-02275772⟩

Séguy, Jean & Ravier, Xavier 1954-1968. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Paris, éditions du C.N.R.S.;

THESOC (cf. http://thesaurus.unice.fr/)

Walter, Henriette, 1980. 'La voyelle centrale et son évolution. Une étude systématique de la fluctuation', in Henriette Walter (éd.), *Les Mauges. Présentation de la région et étude de la prononciation*, Angers, Université d'Angers, CRLLAB, 79-136.

Compléments



Arguments externes : attestation de phénomènes analogues

En gallo-roman :

1) **occitan** : la réduction vocalique, systémique, notée par Albert Dauzat à Vinzelles (Auvergne, nord-occitan), négligée par le transcripteur mais identifiée et revisitée par Y. Ch. Morin (1998).

=> le caractère endémique du phénomène de la centralisation vocalique, et son intégration dans les systèmes phonologiques locaux et le diasystème restent à explorer.

2) **domaine d'oïl** : caractère massif de la rétraction / centralisation vocalique pour **e* mais aussi **a* tonique en gallo (gallo-angevin, oïl centre-occidental).

=> très connu des spécialistes, mais confondu là encore avec la labialisation, sans égard aux propriétés phonétiques RTR évidentes (là encore, un horizon de recherche quasiment vierge, pour la phonologie de laboratoire).

=> phénomène endémique ailleurs en oïl, notamment en poitevin nord-occidental, mais aussi en ardennais (noté par Charles Bruneau [1883-1969], mais là encore, les outils d'analyse théorique ont manqué, cf. Bruneau 1913, 1914, 1926). En revanche, Henriette Walter, phonologue formée à la diversité des langues par le structuralisme martinétien, ne s'y est pas trompé, en domaine angevin (Walter 1980).

En gallo-angevin, la voyelle antérieure centrale (ou V PAL moyenne RTR) est certes fluctuante, car concurrencée par sa concurrente du français standard, mais elle est bien attestée en position tonique, et avec une fonction morphologique forte (tiroirs verbaux, suffixes nominaux, etc.) Source : Walter (1980 : 82)

Selon Henriette Walter, la voyelle centralisée dans les Mauges (centre-ouest d'oïl) est attestée dans les paradigmes suivants (*op. cit.* p. 82) :

Paradigmes de < ë > :

IMP/COND. 3SG : imparfait et conditionnel 3ème personne du singulier en ***-ait***
INF. -ER : infinitif en ***-er***
PART.PASSE -E : participe passé masculin en ***-é***
PART.PASSE -EE : participe passé féminin en ***-ée***
2 PL -EZ : 2ème personne du pluriel en ***-ez***
Liste de substantifs en -E : < ***pré*** >

Désinence / Nombre de locuteurs	ɘ	ɘ / ɛ	ɘ / ɛ / e	ɘ / e	ɛ	ɛ / e	e
IMPF 3 Sg	5	4	12	5	1	2	
PART. PASS -*é*	4			12			11
"**fait**"	8	5	1	2	4		
INFINITIF -er	4			8			11
IMPF 1sg		3	2		17	2	
Cholet	3	1			3		1

Variation diasystémique du <ë> gallo issu de diphtongues décroissantes réduites *ai/au > ei/eu > ë*

Source : Jouin (1983 : 168)

(NB : à titre d'exemple de relation GU/Paramètres typologiques, un phénomène analogue de réduction centralisée de diphtongues fermantes se rencontre en lituanien – langue qui, tout simplement, active ce paramètre).

Résumé rapide du système:

	Goélo	Pommeret	Laurenan	Coglais	Guéméné/ Penfao	Pays de Retz	Abbaretz
Infinitif	é	é	ë	ë	ë	é	ë
Participe masc.	é	è	ë	è	ë	aĭ	ë

Prononciations de blẽ: blé, blë, byé, byë, byè, byëĭ, byaĭ
Prononciations de buẽe: bué, buéĭ, buë, buëĭ, buaĭ

Quelques alternances en gallo, où en réalité,
< ə > = /ə/ ou /ɜ/

Source : Deriano (2005 : 90-93).

Là aussi, les études de phonologie de laboratoire qui, pourtant, s'imposeraient, sont au point mort.

L'attention empirique accordée à ces objets phonologiques est inversement proportionnelle à leur notoriété et emblématicité identitaire ☺…

(e) alternance /ø/ : /œ/
un beu /ø/ : dez beus /œ/
un eu /ø/ : dez eus /œ/
un linceulh /ø/ : dez linceulhs /œ/
un eu /ø/ : dez eus /œ/

ə → **(f) alternance /ə/ : /e/**
un rocher /ə/ : dez rochers /e/
un soler /ə/ : dez solers /e/

j ə → **(g) alternance /jə/ : /je/**
un benitier /jə/ : dez benitiers /je/
un celeizier /jə/ : dez celeiziers /je/
un pomier /jə/ : dez pomiers /je/
un lorier /jə/ : dez loriers /je/

w ə → **(h) alternance /wə/ : /we/**
un acoutoer /wə/ : dez acoutoers /we/
un mouchoer /wə/ : dez mouchoers /we/

(i) alternance /a/ : /aw/
un chevaù /a/ : dez chevaùs /aw/